Ułożono i oprawiono w r. 1938.

Rkp. 5019, t. II.

Korespondencja Jana Hube z rodziną Kobylańskich.

K. 1-62 Listy Jana Hube do Emilji Kobylańskiej z dn. 17 VII 1830, 28 VII 1830, 4 VIII 1830, ? VIII 1830, 18 VIII 1830, 19 VIII 1830, 25 VIII 1830, 25 VIII 1830, [IX 1830, 8 IX 1830, 15.IX.1830, 29 IX 1830, 5 X 1830, 20 X 1830, 3 XI 1830, 10 XI 1830, 24 XI 1830, 27 X 1830, 8 I 1831, 18 III 1831, 18 X 1831, 30 XI 1831, 13 XII 1831, 18 I 1832, 20 III 1832, 7 IV 1832, 29 VIII 1832, 21 III 1833, 15 V 1833.

K. 63-102 Bruliony listów Jana Hube do Emilji Kobylańskiej

K. 103-108 1 list i 2 bruliony listów Jana Hube do pułkownika Kobylańskiego z dn. 10 XI. 1831; b.d.

K. 109-116 Listy pułk. Kobylańskiego i córki Emilji do Jana Hube z dn. 10 XI 1830, 18 XI 1831, 28 III 1833.

K. 115-116 List pułk. Kobylańskiego do Romualda Hube z dn. 8 XI 1848.

K. 117-124 Listy Salomei Kobylańskiej do Jana Hube b.d.; z dn 18. X. 1820, 18 VIII 1830; 21 VI 1833.

K. 125-131 Listy Salomei Kobylańskiej do Romualda Hube z dn. 19. VIII ?, 4. II. 1868; 27. VIII. 1869.

Vous vous étonnerez chère Emilie, de recevoir encore d'ici de mes nouvelles. Mais tel est réellement le mal que depuis que vous avez daigné éprouver mes vœux, tout me réussit à merveille. Quel heureux présage pour l'avenir. — Nous restons encore ici jusqu'à 6 heures du soir. — Voici en attendant la bague avec mon nom tel que vous l'avez désiré. Vous ne me refuserez également vous l'offrir d'une façon. —

Ma mère à qui j'ai annoncé mon bonheur est extrêmement enchantée. Les autres bagues vous seront remises par Joseph. —

Je m'en vais de ce pas chez Madame Tarnowsky pour lui offrir mes respects et prendre congé d'Elle. J'espère que

y trouver Papa. Je me mets aux pieds
de Maman. Mes Compliments à Mesdemoiselles
Vos Soeurs. - Aimez-moi chère Emilie
comme je Vous aime. Tout à Vous
Samedi
le 17 Juillet 1830. Jenny

Mademoiselle Emilie Kobylańska

&c. &c. –

3

A Mademoiselle

Mademoiselle Emilie Krobylańska

à

Varsovie

ci pris un paquet
signé E: K:

Monsieur le Colonel,

Je m'empresse de vous prevenir - qu'après un voyage de presque 8 jours je suis arrivé ici en très bonne santé. - Nous ne sommes pas allés si vite que nous comptions le faire mais en revanche nous avons joui comme dernièrement sans avoir eu aucun accident le trajet surtout par notre cher Royaume a été très beau. Des connoissances à Nous et surtout à Mr. Turkul ne nous laissèrent pas partir de plusieurs stations, sans nous avoir regalé et fêté. Mais dans les circonstances actuelles tout cela ne m'a nullement guéri. Toutes mes pensées étoient pour Varsovie. - Il est bien pénible de se voir arraché si subitement d'un lieu où l'on a contracté de si doux engagemens et où l'on laisse ce qu'on a le plus cher au monde. -

Vous

Vous aviez bien raison de prévoir que
je ne verrai pas ce Monsieur auquel je
devois exprimer de vos complimens de votre
part. Mais nous avions déjà perdu
tant de tems aux stations précédentes
qu'il nous étoit impossible de nous
arrêter encore à Suwalki (où nous étions
arrivé de très bonne heure) pour aller
chercher ce Monsieur qu'on m'avoit dit
de mener très loin. - D'ailleurs je n'ai
pas voulu qu'il y eut des retards quelconques
pour rien de mon côté - d'autant plus
que d'après les ordres de notre Ministre
nous devions arriver jeudi, tandis que nous ne
sommes pas arrivé ici que samedi.
Je ne vous parle pas de la manière dont
je passe mon tems ici, vous pouvez
le deviner très facilement. Je le passe d'une
manière très triste et ne soupire qu'après

le

le moment où j'aurai le bonheur de
vous revoir. — Veuillez bien me mettre
aux pieds de Madame et me pas omettre
l'occasion de me donner de vos nouvelles.

Je me recommande à vos bonnes graces et
suis avec le plus grand respect
St. Petersbourg votre tout devoué
le 16/28 Juillet 1830.

Przeszłey sztafety miałem honor
donieść Państwu Dobrodzieystwu
o szczęśliwem mem przybyciu do
Petersburga, dzisiay zaś, korzysta-
iąc z danego mi pozwolenia pisy
wania do Panny Emilii, śmiem
przesłać na ręce Pani Dobrodziey-
kiey List do niey. Prawdziwie
będę szczęśliwym, gdy odbiorę wia-
domość o dobrem powodzeniu Pań-
stwa Dobrodzieystwa. Pan Puł-
kownik w tey chwili zapewne iest
w Siodle. Chwile miłe które
tam przepędziłem są zawsze pa-
miętne dla mnie. Oby moment ten

iak

iak nayrychley zbliżył się w którym
bym znów mogł znaydować się w gronie
Państwa Dobrodzieystwa –

Ośmielam się przesłać 2 ℔ herbaty
kupioney w Magazynie który słynie
z dobrey herbaty. – Prowizya dawney
sprowadzaney z Petersburga iuż musia
ła skończyć się.

Całuiąc rączki Pani Dobrodzieyki
zostaię z prawdziwym Szacunkiem

w Petersburgu
d. 4 Sierpnia 1830.

nayniższym Sługą
[illegible]

St Pétersbourg, le 4 Août 1830

7

Chère et aimable Emilie

J'ai eu quoique indirectemt des nouvelles sur vous. — Mr Joseph vient de m'écrire et me mande que vous n'étiez pas encore retourné de la Campagne. — Votre départ de là a donc dû être retardé. D'après ce que vous m'aviez dit, vous deviez quitter votre cher Scotto le vendredie après mon départ. J'espère qu'à l'heure qu'il est, vous êtes déjà de retour, et en possession de la lettre, que je vous ai écrite d'ici. Vous ne sauriez croire chère Emilie avec quelle impatience j'attends la vôtre. Je ne cesse de me faire des reproches de ne vous avoir prié de m'écrire sans attendre des nouvelles de moi. — Qui sait peut-être vous aurez encelà

anticipé mes vœux et j'espère être le dimanche
prochain, jour de l'arrivée de l'estafette, m'
apportera-t-il une lettre qui sera un re-
doublement joie pour moi.

Joseph m'informe qu'il a déjà
reçu la bague, il vous l'aura remise
dès lors dans l'erreur de croire que la bague
serait ou avait été d'après vos ordres,
la pierre m'appartenait et se propose
de la garder jusqu'à mon arrivée.
Je lui écris aujourd'hui de vous la remettre
comme votre propriété et le prie même
de faire faire tous les changemens à
la nouvelle bague, au cas où elle n'
aurait pas été trouvé bien faite pour vous.

Les nouvelles que j'ai à vous donner sur moi
sont très courtes. Je me porte parfaite-
ment bien, je fréquente très peu, ni les
sociétés

sociétés ni les amusemens publics, car
dans les saison où nous sommes, il est
plus favorable d'employer les terres
à des promenades que de s'enfermer
dans les murs; d'ailleurs quelle espèce
d'agrémens pourrois-je y trouver
actuellement.

La ville est présentement assez déserte
presque tout le monde se trouve à la
campagne c'est à dire aux Datschas
comme on appelle ici les maisons
de campagne.

Je finis ma présente avec la priere
que je vous ai déjà faite chere Emilie, de
m'écrire le plutôt possible une longue
lettre de ne pas la mesurer d'après
la mienne, je suis seul ici et vous
êtes entourez de toute votre famille,

Vous

Vous avez un champ plus vaste — entretenez moi donc d'elle. — Tout ce qui vous interesse ne pourra etre que d'un grand interêt pour moi. —

A propos j'ai recu une lettre de Romuald il est tres content de son séjour de Paris, il regrette seulemt de ne pouvoir pas y rester aussi long-tems qu'il le voudroit dans l'intérêt même de l'étude — faute de fonds. — J'espere que peut-être le Gouvernemt viendra à son aide. Aujourd'hui Mr Turkul ecrira au Comte Grabowski Ministre des Cultes pour lui rappeler la promesse qu'il nous avoit faite d'obtenir a Mr Romuald un fonds de la Caisse du Ministere qu'il preside.

Mes complimens a Mesdemoiselles Vos Soeurs j'embrasse Mrs Maurice et Pierre et Vous baise les mains. — Votre

tout devoué Jean

Nayczulsze me podziękowanie oświadczam za List
którym mnie Pani Dobrodzieyka obdarzyłaś. Spra-
wił mi on wielkie ukontentowanie zwłaszcza iż z
niego powziąść mogę że Państwo Dobrodzieystwo
wszyscy zostaiecie przy dobrem powodzeniu. —
Załącznie przesyłam List do Panny Emilii
którey List mi zrządził przyiemność iakiey wyrazić
mi trudno. — Panu Kobilanskiemu który zapewne
ciągle bawi na Wsi zasyłam moie uszanowanie. —
Zdaie mi się iż to iest właśnie chwila w którey
Pani Dobrodzieyka masz przed sobą podróż
gdyby tak było iż by moy List właśnie przy-
był przed wyiazdem proszę przyiąć me
nayszczersze życzenia szczęśliwey podróży. —
Rączki całuię Pani Dobrodzieyki i zostaię —
z prawdziwym Szacunkiem

Petersburgu
Sierpnia 1830. —

nayniższym Sługą
[illegible]

Il est difficile, chère et aimable Emilie, à vous écrire, la joie que j'ai ressentie à la réception de la lettre qui portent les premières lignes que je tiens de vous-et que j'ai attendue avec tant d'impatience. — Je l'ai lue et relue à plusieurs reprises. — Ces sentimens que vous y exprimez pour moi, m'ont vivement pénétré. Je ne puis trop me féliciter, que guidé par un pressentiment secret, j'ai dissipé à temps une opinion défavorable que vous avez pu momentanément vous former de moi-et prévenu des reproches que j'aurai mérité à juste titre. Je me suis parfaitement bien rappelé des expressions dont je m'étois servi dans ma première lettre, et qui ont subi une juste censure de votre part, mais j'ai cru la peine dont il s'agit d'un intérêt trop secondaire pour me pas me laisser aller aux sentimens dont j'étois pénétré en vous écrivant, et d'ailleurs il y avoit un je ne sais quoi que me disoit que la paix se retrouveroit. Je suis très reconnoissant à Papa pour la bonté qu'il a eu de se donner tant de peines à cette occasion. — Quel singulier concours de circonstances,

c'est

c'est peut-être dans le même moment, que nous avons été informé de la superstitions qui existe dans les deux pays et dont la nouvelle a fait le même effet sur nous. Mais vous aurez déja remarqué chère amie plusieurs coincidences de cette nature dans nos pensées &c. C'est avec bien de regret que je me sépare de la bague que vous m'aviez primitivement donnée, j'ai cru qu'elle ne seroit échangée que contre une autre, qui nous unira pour toujours, mais puisque nous en avons decidé ainsi, il faut bien m'y soumettre, d'ailleurs j'en posséderois une autre de vous dans deux ou trois jours.

Si mes occupations me le permettent, j'écrirai encore aujourd'hui à un de mes frères pour le prier de me commander une voiture. Je me suis décidé pour une Caleche, non qu'elle sera moins coûteuse, mais puisque j'en ferai faire une, qui sera aussi commode qu'un Carosse. Un de mes Collègues en a commandé une chez le Carrosier Weissheit, c'est d'après ce modèle que la nôtre devra être faite, et elle réunira toutes les qualités possibles pour faire le voyage commodement. Sous le rapport même de l'économie, ce choix est plus avantageux, vû, qu'il est

plus facile de se défaire ici d'une falaise sans perte et même avec du gain. —

Je suis bien charmé que le choix du mouchoir a remporté toute votre approbation. Je suis curieux de savoir, si je serai aussi heureux dans l'emplette que j'ai fait pour vous aujourd'hui et que je vous fais passer dans une de deux boites qui vous seront remises et dans l'autre contient votre bague. — Si tout le présent ne vous plaisoit, je suis au moins sûr, qu'une pièce sera de votre goût, je veux dire la pièce dans le cachet. C'est encore ici qu'est heureux hazard a favorisé le choix, car je ne m'en suis apperçu qu'après l'achat. En lisant ces lignes, vous direz que peut-il m'envoyer donc? Pour ne pas trop — suspendre votre curiosité, je vous dirai que c'est — simplement une montre. Vous trouverez également dans une des boites, un crochet qui vous servira momentanément pour attacher la montre jusqu'à ce que nous n'y supposerons par une chaine.

Chère Emilie vous paroissez pas trop soigner votre santé pourquoi vous levez à quatre du matin pour m'écrire

De

lettres qui me sont bien chères mais que je ne voudrais pas posséder au détriment de votre santé. — Ce rhume vous l'aviez gagné puisque vous vous exposé à l'air frais des soirées. — Quant à moi je me porte à merveille.

Ne voudriez vous pas avoir la bonté, en voyant ma belle soeur votre tante, de lui dire que je suis tres sensible à la lettre qu'Elle m'a écrite, mais que je Lui demande pardon de ne pouvoir le lui exprimer aujourd'hui moi-même faute de tems et de renseignemens qu'elle m'a demandés relativement à l'affaire de Mr. Romuald et que je serais peut-être à même de lui communiquer l'estafette prochaine. — Mes Complimens à Mlles vos soeurs. — J'embrasse Mr. Maurice et Pierre. —

Votre tout dévoué

Jean

St. Pétersbourg 6/18 Août 1830. —

P. S.

J'aurai presque oublié de vous envoyer encore un livre publié par mon ancien Maître Anglais et qui sera je le crois d'une grande utilité dans l'étude de la langue Anglaise. — Vous voyez par ces dernières lignes que je me presse déjà trop mais j'ai tant d'affaires encore devant moi, malgré que c'est fête aujourd'hui et que tous mes Collègues sont allé à l'eglise — Mais je n'ai pas eu le tems de consulter qu'elle fête c'est. —

chère Emilie.—

Vous trouverez une lettre dans ma correspondance et vous recevrez la lettre d'aujourd'hui qui part par une occasion extraordinaire — avant celle que je vous ai adressée hier pour notre estafette ordinaire

Si vous n'êtes pas encore en possession de cette lettre qui un paquet accompagne, vous la recevrez sous peu de jours par l'entremise de mon frère le Major — qui l'aura de Mr Wierzeyski. — j'ai

Nous attendons à chaque moment l'arrivée du courrier pour recevoir nos expéditions aussi je me hâte mot jet

de

de finir aux présents que je ne
vous adresse que pour vous prier ma
chère et aimable Emilie que je
remette aucune occasion qui se présente
pour vous donner de mes nouvelles
et vous assurer de mon attache-
ment pour vous. —

Votre

St. Petersbourg tout dévoué
le 19 Août 1830. — Jean

Je présente mes respects à Stamaty
à laquelle j'ai écrit hier.

Depuis deux jours nous n'avons une
chaleur à étouffer, pendant tout
l'été on n'a pas eu ici une
pareille chaleur. —

111

O. Madame

Madame de Kobylańska

à Varsovie

ci jorès un paquet

signé M: H:

w Petersburgu d. 25 Sierp. 830.

15

Stosownie do danego mi Komissu pospieszam przesłać Pani Dobrodzieyce 6 ℔. Włoczek po 10 Rbl. ℔. to iest razem 54 Zł. maiące służyć iako probki.

Załącznie przesyłam List do Pany Emilii i rączki całuię Pani Dobrodzieyki

Prawdziwy Sługa

[illegible]

Chère et aimable Emilie, Je viens de recevoir la bague, que vous m'avez envoyée et qui étoit accompagnée d'une lettre de Maman. C'est dommage que la bague est un peu trop grande - mais elle est superbe. Je ne saurois, ne pas vous l'avouer, que j'étois extrêmement affligé de ne recevoir aucune lettre de vous à côté de la bague en question. Je ne puis l'attribuer qu'au manque de tems. A l'heure qu'il est, vous devez déjà être en possession de trois de mes lettres dont, chère amie, V.s ne m'avez pas annoncé la réception. Je crains qu'on ait mis du retard à la remise

de

de cette que je vous avois écrite le le 4 de ce mois; car d'apres toute Calcule, elle devoit vous être parvenue lorsque vous m'envoyiez la banque - cependant ni vous - ni Madame votre mère à laquelle j'en avois adressée une à la même date, n'en faites pas mention. Si chère Emilie, vous voulez voir votre ami gai-donnez lui de vos nouvelles le plus souvent possible, et surtout entretenez-le au long sur votre compte.

Mr. Soutag qui vient d'arriver ici il y a quelque tems, a donné son premier concert ce lundi ci - Je n'y ai pas été, d'abord puisqu'il est aussi difficile, ici, qu'il l'étoit à Varsovie. de se procurer des

billets

billets et en second lieu qu'ils sont trop chers. Croyez-vous il faut payer pour un simple fauteuil 25 Rbl ass. de banque ce qui veut dire 2½ # # de notre Argent; Elle est ici comme ailleurs, l'objet d'une admiration universelle.—

Adieu chère Emilie — Souvrez vs. souvent de celui qui vous porte un attachement eternel.

St Petersbourg
ce 25 Août 1830

Tout à vous

Jean

Chère Emilie. Je devrois me plaindre de Vous. Une seconde estaffette vient de passer, sans que j'ai reçu de lettre de Vous. — Est-ce que par hazard mes lettres ne Vous parviennent pas et Vous me tapez d'une différence. — Que seroit-ce autre chose? Loin soit cette pensée de moi! Aujourd'hui Vous devez déja posseder quatre lettres qui sont restées sans réponse chère Emilie Est-ce Vous de recevoir parvenir pour différentes entremises, il est impossible que toutes auroient mis du retard à les passer à leur destination. — Cette lettre et celle que je Vous ai écrite la dernière fois Vous seront remises par Mr. Joseph. Je me porte parfaitement bien, mais je suis inquiète de n'avoir rien de Vous. Ce qui me console c'est qu'il n'y a que 3 jours jusqu'à l'arrivée de l'estaffette. Mes respects à Vos parens. —

St. Petersbourg le 1 Septembre 1830

Votre toute devouée Jeny

St Pétersbourg le 8 Septembre
1830.

21

Chère Anne. Je viens de recevoir votre aimable lettre à la date du 26 Août d. et je vous en suis fort reconnaissant. J'ai dit la vérité chère Emilie, en soutenant, que à chaque occasion je vous donne de mes nouvelles. Dans une des estaffets qui part d'ici chaque semaine, il y avoit une lacune dans ma correspondance, mais je l'avois remplie bien vite, en vous écrivant par une occasion extraordinaire. C'étoit précisement un petit billet mais il étoit précédé d'une plus grande lettre que je savois ne devoir vous parvenir que quelques jours plustard. A côté d'une de mes lettres j'avois pris la liberté d'envoyer à Maman du Thé. Vous n'en faites aucune mention or elle doit être du nombre de celles qui ne vous ont pas été remises avec toute l'exactitude. — Vous me dites dans votre post-scriptum que vous me transmettez une lettre de papa, cependant je ne l'ai pas trouvée dans votre paquet, je dois donc suspendre le plaisir que j'aurai à la recevoir jusqu'à l'estaffet prochaine ou je me flatte elle me parviendra avec des nouvelles de votre part. Veuillez agréer mes

ma

mon gratitude à Mesdemoiselles Vos Soeurs pour leur aimable
souvenir et à Marnay - que je tacherai de me rendre digne
de l'intérêt qu'Elle me porte. Je vous serai infiniment obligé chere Emilie si vous m'envoyiez la
porteuse d'eau je la ferai toucher par la future Madame
Narzanowska dont le mariage aura lieu sous peu de
jours. Je vous avoue franchement, que je suis
un peu embarassé comment satisfaire à votre demande
de vous faire savoir - quelle est la façon et la grandeur
des canapés ici le plus à la mode. J'ai vu ces
canapés des différentes façons et grandeur, mais autant
que j'ai pu observer la mode ne paroit etendre son
empire jusqu'aux meubles de cette nature. Mais
voulez vous connoitre chere ami la façon et la grandeur
de mon canapé, je vous l'enverrai, mais vous me direz
comment s'y prendre. Je ne veux pas vous donner de
l'embarras de m'expédier la femme, il vaut mieux la
laisser sous votre sauvegarde et protection jusqu'à mon
arrivé à Varsovie. — Je suis charmé d'apprendre
que le dernier cadeau vous a plu. Mais vos mauvais yeux
m'affligent

m'affligent pourquoi ne faites vous pas usage du remede que je vous ai conseillé si reellem.t il vous soulage ?— On m'a écrit de vos emotions en ouvrant un de mes paquets et n'y trouvant pas de lettre, et des deliberations qui s'en sont suivies entres les Dames avant qu'Elles s'étoient décideer à décacheter la lettre a l'adresse du Major sans sa presence.— Voyez comme je me conforme à vos desirs; quoique je vous sois absens et que je suis aujourd'hui très occupé, je vous écrit la présent sous l'enveloppe de mon frere Jean.— Pourquoi ne lui remettez vous pas vos lettres. Elles me parviendront exactem.t par son entremise. Les deux que vous m'avez écrites me sont parvenues séparement et sur chacune se trouvoit écrit par la main d'un de mes connoissance de Varsovie ~~savoir~~ les mots. vid K. Ah la même Emilie!—

Veuillez présenter mes respects à vos parens et mes complimens a ch.elles vos soeurs. J'embrasse Pierre et fais de voeux pour votre heureux retour chère Emilie

Votre tout dévoué

Jean [illegible]

23

Chère Amie. J'espère, qu'au moment de l'arrivée de cette lettre, vous serez déjà de retour de votre petit voyage. De grace, chere Emilie, ne tardez pas de m'écrire et me donner des nouvelles sur votre santé. Elle ne doit pas avoir souffert par le voyage. Moins occupée, vos yeux ont du même s'être améliorés. Votre séparation avec votre cher frère a du vous couter bien de peines! —

Je crois qu'il y a un grand qui pro quo dans ma lettre que je vous ai dernierement écrite relativement à la Walse — S'il s'agit de m'envoyer celle que je vous ai donné à Varsovie c'est inutile — Mes collègues en ont apporté plusieurs copies. La Future Madame Kaczanow

sks

ska qui le sera demain en réalité —
en possède une. —

La lettre que Vous m'aviez annoncé
de la part de Mr. Votre frère ne
m'est point parvenue. Est ce qu'elle
se seroit par hazard égarée. C'étoit
un nouveau désappointement pour
moi à l'arrivée de la dernière estaffete,
de ne recevoir ni cette lettre ni une
de Vous. —

Veuillez présenter mes respects à
Vos parens et ne me point oublier

Tout à Vous

Jeune

St. Petersbourg
le 2/14. Septembre 1800. —

St Petersbourg, le 17/29 Septembre 1830.

25

Chère et inoubliable Emilie! Vous seule pouvez vous faire une idée du plaisir, que j'avois eu, en ouvrant le paquet que m'étoit récemment arrivé de Varsovie et y trouvant trois lettres de mon amie. C'est par l'entremise de Joseph que elles me sont parvenues. Il m'informe d'avoir été la cause involontaire du retard de deux premières. Le plaisir que j'avois, comme je pouvois, senti à la vue de vos lettres, a fait bientôt place à la douleur, en vous voyant vous plaindre de moi. Chère amie, je n'ai jamais voulu, que les sentimens que je vous avois exprimés dans un tems où j'étois privé de vos nouvelles, portassent, à vos yeux, un caractère des reproches. Je suis loin d'en faire jamais à ma chère Emilie. Aussi en lisant les lignes qui tracoient si vivement votre mécontentement, ne doutois-je fort qu'il y avoit du serieux dans ce que vous m'exprimiez. Je ne me suis pas trompé. A la fin d'un de vos lettres vous me faites espérer - en m'informant que ce que vous me disiez, n'étoit que pour me morigéner. Je tâcherai cependant de ne plus m'exposer à cette sorte d'épreuves même. J'étois bien affligé à l'entendre dire que mon procédé vous a presque fait verser des pleures.

Du moment où Maman m'a permis de l'adresser par ce doux nom, je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres. Aussi c'étoit toujours avec une espèce de crainte que je suivois sous ce rapport l'impulsion de mon coeur. La lettre, que notre chère maman m'a fait le plaisir de m'écrire

m'a

m'a toute au vive. Je sens tout ce qu'un Père doit éprouver à la séparation d'un enfant si jeune encore pour l'abandonner pour ainsi dire à son propre sort. J'ai tout lieu de croire que les leçons de l'amour du bien qu'Elle a su inspirer dans son cœur porteront d'excellens fruits. La lettre que vous m'avez écrite en Allemand m'a fait un grand plaisir. Avec quelle élégance vous maniez la plume dans cette langue. — D'ailleurs tout ce qu'elle contient respire l'amour filiale et fraternelle au plus haut degré. Qu'une mère doit être heureuse de posséder des enfans imbus de tels sentimens — j'rends toujours à ses soins. — Et vous craignez pour Maurice. — Profitez en lui écrivant, lui exprimer toute ma reconnoissance pour la lettre qu'il m'a écrite et les sentimens qu'il y exprime en ma faveur. — Que ces expressions — qui se trouvent encore dans votre lettre Allemande — "que ce n'est qu'en vous entretenant avec moi que vous croyiez trouver de la consolation" — m'ont vivement touché. Oui chère amie, cette source vous est ouverte à toute occasion — puisez y, comme j'aurai recours à une pareille source chez vous — toutes les fois que j'aurai besoin de consolation. — Vous voulez que je vous informe du jour de l'arrivée de l'estafette à Petersbourg. — Elle nous arrive ordinairement les Dimanches et surtout lorsque les chemins sont bons, dans le cas contraires, elle tarde quelque fois d'un ou de deux jours. —

Vous ne pouvez pas croire comme je suis désolé de ne pouvoir remplir vos commissions ce jour ci même. — Figurez vous que ni dans l'entou

ou j'avois acheté la laine que vous possedez déja, ni dans un autre endroit, ils ne se trouvent point exactement les couleurs que vous me demandez. Cependant je ne désespère point, de n'en pas trouver encore, mais vous aurez la bonté d'avoir de la patience jusqu'à la semaine prochaine. En attendant ayez la complaisance de m'écrire, si en cas où je ne puisse avoir des couleurs exactemt. telles que vous le desirez, je pourrois vous en envoyer d'autres. Comme je ne me croyez pas assez capable de remplir cette commission à votre satisfaction je m'étois adressé à Madame Kuczanowski qui a été assez bonne de s'en charger - mais vous voyez avec quel succès. C'est à la prochaine estafette que je vous informerois egalemt du prix de la Batiste dont l'Archine a ce que j'ai ouï dire jusqu'à présent coute de 10 jusqu'à 12 Rbs ass. deb. -

Quelle coïncidence! je suis tombé sur le même expédient que vous me conseillez pour arreter la bague mon constant compagnon. Je sais bon gré à Madame Tarnowska de la bonté qu'Elle a eu de se rappeler de moi. Veuillez lui exprimer mes respects et tâchez de suivre ses conseils quant à votre santé. Pourquoi votre santé se trouve t-elle altérée, cela ne peut-être que la suite du chagrin que vous aviez du éprouver à la séparation de Mr. Maurice, car le voyage lui même auroit du produire un effet tout contraire. - Ce qui me console, c'est que vous me dites que cela va mieux. Que je suis charmé de trouver que vous vous plaisez dans la

société

Société des habitans du Chateau de Saxe, ce sont reellement d'aimab. personnes il y manque seulem.t Charles qui est mon plus fort ami. — Si vous le croyez bon, je pourrais faire l'achat du mouchoir en question pour complaire a la Dame. —
Mais quoique à regret je dois finir la correspondance avec vous — j'ai encore tant de lettre a écrire. — Mes complimens a Mademoiselles vos soeurs. Je ne vous dis rien pour vos parens car je veux écrire a Papa

Votre
tout devoué
Jean

Chere Amie

Votre lettre du 19 Septembre m'a été envoyée par Joseph avec la plus grande exactitude. — Les nouvelles que cette lettre contient sur Votre Santé m'ont véritablement réjouies. — C'est à tort chère Emilie que Vous me taxé d'inexactitude. — Je saisis toute occasion qui m'est offerte pour m'entretenir avec Vous — et soyez persuadé que ce sont là les momens que je passe les plus agréablement ici. — Je Vous suis infiniment obligé de la sollicitude que vous manifestez pour ma Santé. — Il n'y a pas de sacrifice assez grand que je ne ferai pour Vous et celui que Vous me demandez est si petit que je puis le faire sans la moindre privation. Dès le lendemain de Votre lettre

j'ai

j'ai cessé de prendre du café. Pour ce qui est du thé je n'en prends presque jamais à present. — J'ai été bien affligé tout ce tems de ne pouvoir remplir votre commission completement. Vous recevrez aujourd'hui seulement la laine de couleur amarante. Le Marchand qui m'a vendu la laine m'a promis de me fournir les autres couleurs sous quinze jours. La laine qui vous parviendra actuellement ne pèse que 3 livres à ½. Il n'y avoit pas moyen d'en trouver plus. —

J'espère que vous ne prendrez pas à la lettre ce que j'ai dit sur la maladie.. dont j'ai fait mention dans la lettre à Papa — et qu'ainsi vous ne vous inquieterez pas sur mon compte. Je me porte à present a merveille

Mes respects aux Parens et mille choses à Mlles vos sœurs

St. Petersbourg le 6 Octobre 1830.

T. à V.

Jean

375.

St Petersbourg le 20 Octobre 1830.

29.

Chère Emilie. Votre lettre de la date du 8 Novembre m'est exactement parvenue. — Je ne vous ai point écrit par le dernier courier chère amie, parce que j'étois ce jour dans un trouble occasionné par le vol de tous mes meilleurs effets. — Imaginez vous, on m'a volé la nuit de ce même jour, toute ma garderobe et ne m'a laissé que deux vieux fraco et un manteau dont le dernier et un de ces deux fracs se trouvoient déjà entre les mains des voleurs mais qu'ils ont laissés tomber je ne sais pas par quel miracle. — Voici chère amie la maniere dont mon domestique raconte que le vol doit avoir été commis. — Il prétend, que ce vol doit avoir été commis après minuit en sa présence, la porte de sa chambre qui est contigüe à celle ou mes effets se trouvent, entre ouverte, et la lumiere brulant auprès de lui et lui endormi dans une chaise car il attendoit mon retour d'une soirée à laquelle j'étois invitée. — Le voleur se seroit introduit par un petit carreau de vitre (was ist das) dans la chambre qui donne sur la cour et après s'être emparé des effets qui se trouvoient étendus sur des chaises seroit retourné de même chemin. Auprès de la fenêtre se trouvoit des traces d'un pied qui paroissoit être petit et qui faisoit supposer qu'on avoit fait passer un garçon

et

et qui marchant nu pied auroit pu ramasser les effets les uns après les autres, sans faire du bruit qui auroit éveillé le domestique — du profond sommeil. — Ce qui est cependant étonnant c'est que mon chien qui se trouvoit dans la chambre et qui est extrêment alert et qui au moindre mouvement fait un bruit épouvantable ne soit pas parvenu à effrayer le voleur ou à éveiller mon domestique. — D'après mes suppositions je crois mon domestique complice ou fortement soutif de cette action. — On m'avoit dit qu'il y avoit ce même soir chez lui quelqu'un, chose qu'il n'a jamais voulu avouer. Il se pourroit donc qu'il s'étoit absenté quelque part c. p. e. pour aller à la cuisine. et que l'inconnu dont il s'agit, auroit pu avoir profiter de ce moment, pour ouvrir la fenêtre et ainsi commettre le vol avec toute la facilité possible sans être incommodé par le chien. — Cet accident avoit fait alors sur moi un tel impression sur sur la perte que j'avois essuyée mais pour avoir échappé encore à une plus grande que j'étois ce jour là encore et incapable d'écrire à qui que ce soit. — J'ai fait annoncer ce fait à la Police mais je n'ai nul espoir que la perte se retrouve. — Chère Amie je suis sincèrement désolé d'avoir par tout involontairement — vous occasionner de chagrin, croyez-moi l'idée ne m'est jamais venu d'entretenir des soupçons sur notre

votre compte. Si jamais je me plaignois c'étoit lorsque je me croyois être sans vos nouvelles. — Je ne puis pas concevoir pourquoi, Emilie, vous ne recevez pas exactement toutes mes lettres. Je ne puis et ne veux supposer personne de les supprimer - mais je vous en écrit presque a chaque occasion et lorsque je ne le fais pas je vous en avertis par la suivante. —

Je suis l'homme le plus pressé lorsque vous me donnez des commissions - et je mets tout l'empressement possible de les remplir. Empressement qui doit servir d'avant coureur de ce qui sera toujours. — Je suis seulement peiné quand je ne puis le faire immédiatement. — Comme p. e. aujourd'hui je ne puis pas vous envoyer l'étoffe que vous me demandez pour l'enveloppe - car dans le magasin le plus renommé qui est où je fais ordinairement les emplettes, on attend seulement en quelques jours l'arrivée de nouvelles étoffes. Vous aurez donc la bonté de vous armer de patience pour une huitaine de jours. Je ne vous ai pas non plus acheté la fourrure - car elle est si extrêmement chère - et d'ailleurs on ne la porte pas dans cette capitale ainsi elle est rare. — Une bonne fourrure de ce genre coute jusqu'à 25 XX ℔. Ce qui encore m'a arrêté de faire cet achat c'est que vous me demandez un blanc et un blanc suffiroit non seulement a élargir une ancienne fourrure

fourrure mais à faire une doublure entière. — J'attends donc votre volonté sous ce rapport. — On n'a pas encore reçu les couleurs de la laine que vous désiriez avoir précédemment, mais je vous envoye chère Emilie celles que vous me demandez dans votre dernière lettre. Me trouvant dans un Magasin où j'ai voulu faire des emplettes pour mon amie j'ai apperçu de très jolies peignes qui m'ont beaucoup plûs et qui ne sont pas chers. mais fort à la mode — J'en ai fait une acquisition pour vous et pour Mrs vos sœurs, j'espère qu'elles seront assez bonnes d'accepter ce petit souvenir de ma part. — Les objets sont encore accompagnés d'une boucle qui est destinée pour vous.

Je vous restitue l'argent que vous m'avez envoyé — car — j'ai une prière à vous faire c'est de m'acheter une pièce de toile. — Vous aurez la bonté de me faire faire des chemises à Varsovie. — Je vous ferai parvenir un modèle pour la prochaine estaffette. Les chemises resteront à Varsovie jusqu'à mon arrivée.

Ma santé chère Emilie est bonne je prie Dieu qu'il soit de même car avec vous. — Mes respects à Mamay et à papa Mes compliments à Mrs vos sœurs et j'embrasse bien tendrement

Votre

tout dévoué.

Jean

A propos l'enveloppe dont il s'agit est réellement de moi Mère Emilie. —

St Petersbourg le 3 Novembre
1830.

Chère Emilie. Je viens de recevoir votre
aimable lettre du 15 Octobre avec l'annexe
qui m'a beaucoup amusée. J'ai
tardé aujourd'hui de vous écrire jusqu'au
jusqu'au moment où il nous faut
faire nos paquets pour l'estafette, parce
que je n'étois pas sûr, si je pourrois
pour demain d'aujourd'hui, vous envoyer
la laine que vous me demandiez et
ce n'est que dans cet instant même
que je suis de retour du marchand
où à la fin des fins on est parvenu
à me procurer la laine, mais cependant
pas tout à fait telle que vous la désiriez.
Je vous envoie chère amie par —
l'estafette d'aujourd'hui une chemise pour
qui elle serve

de modèle aux chemises dont la confection
j'ai recommandé à vos soins bien aimables.
Je vous prie de ne pas regarder de si
près au prix qu'on exigera pour la
façon pour vû que les chemises soient
bien faites et selon la mode d'aujourd'hui
Je vous suis infiniment obligé de la
sollicitude que vous exprimé pour ma santé
elle est bonne grâce à Dieu. Nous
n'avons pas la moindre inquiète que
la maladie qui règne dans le pays d'ici
parvienne jusqu'à nous.—

Ma lettre actuelle chère amie est
très courte mais je suis pressé, je finis
donc la présente à vous prier de penser
souvent à moi et d'exprimer mes respects
à Maman et à Papa.— Mille choses
à mesdemoiselles vos sœurs T. à vous
Jean

St Petersbourg le 29 Octobre / 10. Novembre 1830.

Chère Emilie. Je suis bien aise que la laine que je vous ai envoyée vous a plu. Je crois que vous devez déjà posséder le dernier transport. — Pour ce qui concerne nos comptes nous en ferons plus tard. — Ici le prix des laines quelque en soit la qualité est le même. — Je vous suis infiniment reconnoissant d'avoir fait mention dans votre lettre de la fête de Mamay. J'espère que ma lettre de félicitation y arrivera encore assez à tems. J'avois pensé à cette fête, mais je ne l'aurois pas si rapprochée, me réglant toujours ici d'après la date du vieux style qui diffère avec le nôtre de douze jours. —

Vous me demandez de vous informer de la manière dont je passe mon tems. La plus grande partie du tems je le passe chez moi. — Deux jours dans la semaine, j'ai des soirées chez Madame Szyszkow

kow dont le mari est Amiral et a été il n'y a pas long tems Ministre des Cultes et de l'Instruction publique de ce pays. Elle est une Polonaise. J'y vais quelquefois. Ces soirées ne sont pas trop brilliantes et souvent il s'y trouve très peu de monde, circonstance qui date depuis que ce grand fonctionnaire si mérité de son pays n'est plus en place. On y fait de la musique, on y joue aux Cartes et comme l'hyver s'approche déjà, on y danse même. Je ne prends pas de part actif au premier amusement parceque comme Vous le savez je ne suis pas musicien. Je ne prends part au second qu'en tant qu'il s'agit d'un petit ecarté. Il y a aussi chaque semaine une soirée chez Mr Kaczanowsky. Comme il est mon Collège et d'ailleurs demeure dans la même maison que moi, je ne puis pas me refuser à ne pas y aller. Ici vous trouvez la reproduction de mêmes amusemens.

Je me propose cependant de faire la connoissance d'une maison que mes Collegues et mes Compatriotes fréquentent et où l'on s'amuse parfaitement bien. Toutes ces Connoissances je veux les faire et les cultiver pour que nous ayons quelques maisons que nous puissions fréquenter lorsque nous serons ensemble. — J'aime à attribuer simplement au pur hazard l'état dans lequel plusieurs de mes lettres vous sont parvenues. — Je profite à présent toujours de la voye du Major pour vous transmettre mes paquets et j'ai lieu de le croire que vous les recevez très exactem.t Je lui recommande particulierement celui d'aujourd'hui, car je desirerais bien que la lettre à Maman puisse arriver avant ou le jour de sa fête. Cette lettre se trouve accompagnée d'une palatine que je vous prie d'offrir en mon nom à Maman en souvenir du jour de sa fête, et d'être l'interprète de mes sentimens Je

Je suis infiniment reconnaissant à papa des lignes qu'il m'a adressées. Nous sommes ici tous à fait tranquilles quant à la choléra. - Le Gouvernement a entrepris des mesures trop efficaces pour en craindre l'approche. J'espère que Jeudi j'aurai des nouvelles de ma chère Emilie et qu'elle me fera mention des différentes choses que je lui ai envoyées. -

Je baise vos mains chère Emilie et suis pour toujours Votre à vous

Jules

Z prawdziwą przyjemnością korzystam z zbliżaiącey się chwili Imienia Mamy Dobrodzieyki ażeby JEy przesłać nayszczersze me powinszowania.- Pannę Emilią do którey piszę załączony list prosiłem zarazem ażeby była tłomaczem mych uczuć i życzeń naypomyślnieyszego powodzenia.-

Rączki całuię Mamy Dobrodzieyki polecam się JEy łaskawym względom.- PP. Felicyi i Wiktoryi kłaniam się Piesia ściskam

Nayzobowiązańszy.

[illegible]

Varsovie le 24. Novembre 1830.

Chère amie, Votre lettre du 5 de ce mois qui ne m'est parvenue qu'avant-hier me donne des inquiétudes sur le sort de différens paquets que je vous ai envoyés. Vous y dites que depuis trois semaines vous êtes sans nouvelles de ma part. Il ne se passe cependant pas de Courrier où je ne vous écrive. Ce qui me rassure un peu, c'est que je crois plutôt attribuer à l'irregularité de la comunication entre Siodło et Varsovie celle de la reception de mes lettres. Je vous supplie donc de m'informer à la première occasion de tous les paquets qui vous sont parvenus pour que je puisse faire entreprendre des recherches nécessaires au cas que quelqu'uns se fussent égarés. N'ayez point d'inquiétude chère Emilie. La maladie qui a fait jusqu'ici des ravages non seulement

est loin de s'approcher de notre capitale
mais diminue même dans les endroits
où elle existe. On nous assure d'avoir
trouvé un remède infaillible pour
traiter les malades atteints de la choléra
Que le tems me paroisse long où
j'aurai le plaisir de vous voir. On pré-
tend ordinairement que le tems s'écoule
très vite, pour moi je trouve toute
contraire depuis notre séparation. les
jours me paroissent des siècles.

Je suppose que vous reviendrez bientôt
à Varsovie. souhaitant que je désire
parceque nos lettres pourront nous
arriver plus régulièrement et adoucir
ainsi l'amertume d'absence.

Adieu chere amie. Mettez moi aux
pieds de vos parens. et pensez à moi
Tout à vous

Chère Emilie. — Je n'ai pas reçu de nouvelles de votre part par la dernière estaffette — mais cela ne m'inquiète maintenant plus — Vu votre séjour à la campagne — d'où il ne vous est pas aussi facile de me faire parvenir vos lettres avec la même regularité que si vous vous trouviez dans la capitale. — Vous recevrez mon amie par l'estaffette qui part aujourd'hui un morceau de l'étoffe que vous m'avez demandé un manteau tout fait — L'étoffe dont je vous parlait dans ma dernière lettre est arrivée — mais c'est une étoffe connue depuis long-tems sous le nom de Tartan Ecossais et plus propre pour l'usage des chevaux. — Je crain cependant

cependant que vous n'en trouvez pas le prix trop exorbitant aussi je ne vous en informerai qu'après que vous m'aurez dit ce qu'il couteroit à Varsovie.—

Je ne vous ai pas encore écrit que Romuald a reçu une très jolie bague en diamant pour la valeur ~~en diam~~ de 200 ## en recompense de son ouvrage qu'il a offert à Sa Majesté l'Empereur et Roi. Cette bague se trouve encore ici, car nous ne voulons la lui envoyer que lorsqu'il sera de retour de l'étranger.

J'attends avec impatience l'arrivée de la lettre par laquelle vous m'annoncerez la reception du manteau et m'exprimerez votre approbation ou disapprobation. j'ai des apprehensions que cette fois-ci vous ne serez pas très contens de la maniere dont je me suis acquitté de

Votre Commission. — Ecrivez-moi cher ami toutes les fois qu'il vous sera possible de le faire et presentez mes respects a vos parens et bien des choses a Mesdemoiselles Vos Soeurs. — J'embrasse Pierre

Tout a vous

Jean

St Petersbourg
le 15/27 Octobre 1830. —

S. Petersbourg, le 8 Janvier 1831.

Chère Emilie. Je vous ai écrit le 1 Décembre une longue lettre mais qui certainement ne vous est point parvenue. - Je choisis la voie de la poste pour vous prévenir chère Emilie que je me porte parfaitement bien et puisse cela être de même de vous avec vous. C'est donc je vous supplie chère Emilie de me faire savoir par la prochaine ~~cette poste~~ poste. -

En attendant soyez assuré de toute mon attachement pour vous je vous prie d'offrir mes respects à vos parens. -

Votre

tout dévoué

Jean Stuhr

42

St Petersbourg le 18. Mars 1831.

Chère Emilie. — Quel espace de tems ne s'est-il pas écoulé depuis que nous n'avons pas eu des lettres l'un de l'autre. Je vous avois adressé une sous la date du 4 Decembre dr. mais elle ci n'a pas pu parvenir à sa destination. — J'ai essayé même de vous écrire une fois par la poste en vous conjurant de ne me laisser sans nouvelles sur vous et sur les Votres, mais la lettre ne paroît également pas vous être parvenue. — Pour vous tracer ces peu de lignes je profite du départ de Mr. Noyer dont j'ai appris d'avoir eu plusieurs fois le plaisir de se trouver en société avec vous — et avec qui je me suis souvent entretenu de vous — ce qui me servoit en quelque sorte de consolation dans la triste position où nous nous trouvons tous de ne pouvoir nous écrire. —

Aussitôt qu'il y aura moyen écrivez-moi et en attendant soyez assuré de l'attachement inaltérable que je vous porte. Mes compliments à vos parens.

Tout à vous

Jean Charles

St Petersbourg le 18 Octobre 1834 — 44

Chère Emilie. J'ai hésité jusqu'ici de rompre avec vous, un si long silence de trois mois, parceque je me suis flatté que quelqu'un de mes parens m'écrirait, pour me donner des nouvelles sur le sort de tous ceux qui m'intéressent et m'indiquerait la voie par laquelle je pourrais vous faire parvenir mes lettres. Cependant plus d'un mois s'est déjà écoulé depuis que les communications entre Varsovie soient rétablies et je n'ai pas un mot de qui que ce soit. — J'expédie ces peu de lignes à tout hazard par la poste ordinaire ne sachant nullement quel en sera le sort, mais j'ai dû le faire, pour ne point être taxé d'indifférence. Ne voulant pas trop augmenter le volume de cette lettre je me borne aujourd'hui à vous informer que je me porte parfaitement bien et à vous conjurer de me donner le plutôt possible de vos nouvelles et de celles de vos aimables parens. — Une lettre que je vous avois écrit le 1er Décembre passé m'étoit revenue par suite des événemens qui étoient survenus à cette époque à Varsovie. Je devois vous restituer la lettre qui concernoit Mr Maurice. Je vous avois encore adressé une autre pour la poste. Elle ne doit non plus vous être parvenue, puisque je n'ai reçu aucune réponse. — Que ne devez vous pas avoir souffert chère Emilie pendant tout le tems d'épreuves auxquelles la providence a voulu nous soumettre. Mes respects à vos chers parens et mes compliments à Mmes vos sœurs. Tout à vous Jean

1

A Mademoiselle

Mademoiselle Emilie Kobylańska

[illegible]

16

St. Petersbourg le 18/30 Novembre 1831.

Chère Annie. La lettre que vous m'avez écrite sous la date du 5 de ce mois m'est parvenue il y a quelques jours. Tandis que je vivais ici dans une parfaite tranquillité, autant que les événemens d'alors ont pu me le permettre, vous pensiez chère Emilie être victime de votre dévouement pour l'humanité. Connaissant votre sœur compatissante j'aurais deviné la cause de votre maladie, sans même que vous me l'eussiez devinée. Ce même cœur a encore voulu ménager ma sensibilité en voulant me préparer à un coup qui m'a frappé. Charles que vous m'annoncez être dangereusement malade n'existe déjà plus. Combien de malheurs à la fois. Vous avez raison de dire que

ce

que ce n'est que dans la religion qu'il faut chercher et qu'on trouve de la consolation. –

J'ai écrit il y a quelques temps une lettre à Mr Notre papa. Je crains qu'elle ne soit mal interprétée. Elle n'a exposé dans été motivé que pour les circonstances actuelles. – Comme j'ai le coeur oppressé par tout ce que nous est arrivé de malheureux depuis notre séparation!

Je suis réellement désolé de n'avoir pas reçu aucune de lettres que Papa auroit eu la bonté de m'écrire. –

Il est très probable que la lettre qu'il m'auroit adressée par l'entremise de Wolowski se soit égaré. Notre Wolowski m'a qu'il y auroit eu des lacunes dans la correspondance que cette famille

famille à avec Varsovie. — Je vous suis infiniment obligés des nouvelles que vous m'avez donné sur la santé de ma pauvre Mère. Jean en m'écrivant aussi avoit tout à fait oublié de parler d'Elle, ce qui avoit encore augmenté mes inquiétudes. Mon Carrossier m'a fait un joli tour, sans avoir égard aux circonstances dans lesquelles nous vivions et à l'im. possibilité dans laquelle je me trouvois de retirer de lui la calèche que je lui avois commandée à l'époque convenue. L'a rendue à mon insçu et réclame encore une indemnité de ma part. Aussi je ne veux plus rien avoir à faire avec lui quoiqu'il s'est offert de m'en faire une autre mais à un prix plus élevé. — Quoique je

ne

ne doute que la lettre que j'avois écrite dernierem.t à Papa ne lui soit parvenue j'inviterais cependant mon frère dans la demeure du Général Rautenstrauch par l'entremise de la femme de qui j'avois expédié cette lettre sous l'enveloppe de Mr Jean. de s'en informer.

Veuillez présenter mes respects à Vos parens et dire mille choses à Mlles Vos Soeurs.

T. à V.

Jean

chère Emilie. — Outre le billet qui m'a été remis hier par Mr Wolowski, j'ai reçu de vous trois lettres par la poste. Je crois qu'à l'heure qu'il est Vs devez déjà être en possession de la lettre que je Vs ai écrite chère Emilie en réponse à votre première. Elle devoit Vs parvenir par l'entremise de la famille de Wolowski. Les deux autres je les ai reçues dans le courant de la dernière semaine. — Bercé de l'espoir qu'il y auroit bientôt établi une communication plus reguliere entre les deux capitales j'ai un peu tardé de Vs écrire. —

La lettre que Mr votre père a eu la bonté de m'adresser m'a fait beaucoup de plaisirs. — Le contenu de vos deux lettres m'a fait frémir à la pensée seule ce qu'ont du souffrir vos bons parens lors de votre dernière maladie suite de votre trop de dévouement de votre part. — De grâce soignez votre santé et ne vous exposez pas à trop de sensibilité. — J'ai eu il y a quelques jours de nouvelles de Mr Jean qui me dit n'avoir encore reçu aucune ligne de moi. Je lui ai cependant déjà écrit trois lettres. — Dans l'une qu'il auroit dû recevoir par l'entremise de Mme Rautenstrauch se trouvoit inclu une pour Papa. Romuald de retour de l'étranger m'a écrit. Il m'expose l'état déplorable dans lequel il a trouvé sa pauvre mère et Anne. Dieu veuille qu'il soit bientôt en état d'être

leur

leur protecteur pendant l'absence de mon frère. Je ne lui écris pas aujourd'hui parceque je suis pressé à finir celle ci pour la remettre assez a tems à la poste qui part dans une heure. Mais veuillez lui dire quand Vs le verrez que je m'acquitterois de tout dont il m'a chargé. Imploré le avant que je lui écrive de me donner des nouvelles sur ceux qui sont absens.- Ses lettres ainsi que les Vôtres pourront me parvenir désormais par l'entremise de Mr Wierzeyski.- J'ai encore une lettre à Vous restituer et qui concernoit Mr Maurice. Elle étoit déja en route pour Varsovie*, mais elle a dû rebrousser chemin avec une longue lettre pour vous de ma part.- Recevez d'avance mes remerciemens pour les chemises qui grâce à Vos soins sont devenues l'admiration générale.- Le Cholera a déja entièrement cessé, nous étions dans le tems dans une jolie frayeur. Il y avoit dans notre maison douze malades dont deux ont seulemt échappés. Nous avons perdu un Collègue qui dans le courant de 24 heures se trouvoit enlevé par le Cholera C'étoit cependant déja un vieillard de 80 ans dont les forces n'ont pu resister à une

maladie

* c.a.d. l'année passée

Maladie qui étoit à son apogée. – C'étoit un – Mr. Swendorski Employé encore du tems du Roi Stanislas. –

Mes respects à Vos parens et mille choses à Mlles vos soeurs. J'embrasse Maurice et Pierre à qui j'en veux pour m'avoir privé de la moitié de la lettre de Papa. –

Tout à Vous Mère Emilie

Jean

St. Petersbourg le
1/13. Decembre 1831. –

pour Mademoiselle Emilie

Chère Emilie. Une occasion pour Varsovie se présente, j'en profite donc pour vous écrire ayant été assuré qu'elle est sûre Mr Blanc a eu la bonté de m'adresser quelques lignes par Mr Grayber qui vient d'arriver ici, il y a plus d'un mois, elles m'ont fait d'autant plus de satisfaction qu'elles me donnoient des nouvelles sur vous et sur les votres. Vous n'avez pas d'idée chère Emilie comme je suis depuis quelques tems surchargé de travail, je ne sais plus où donner de la tête aussi ma santé s'en ressent-elle. Un de mon collège, comme je crois vous l'avoir déja mandé est mort et un autre qui m'étoit d'un grand secours

a

a reçu un Semestre pour deux mois ainsi
je suis tout seul aux Orgues pour
suffir à tout le travail. Vous avez jeté
un Baume dans mon Ame en —
m'informant qu'on se nourrit de
l'espoir que mon frère et Joseph
vont retourner. Puisse cet espoir
se réaliser! Ma belle Soeur et
M. Ame ont eu la bonté d'ajou-
ter quelques lignes à Votre Lettres
Veuillez leur dire mille choses de
ma part et leur exprimer que
ce n'est que faute de Temps que
je ne leur écris pas aujourd'hui
mais que je profiterai du départ
prochain de Mr Graber pour
adresser de plus longues lettres

lettres à tout le monde. —

Mr Wolowski me presse tant de lui rendre mon paquet pour ne point manquer à l'occasion que je termine ma présente lettre en présentant mes respects à vos parens. Tout à Vous

Jean

St Petersbourg
le 6/18 Janvier 1832.

St. Petersbourg le 20 Mars 1832.

42

J'ai reçu la lettre que Vous m'avez écrit chère Emilie en dernier lieu. - Vous y parlez d'une lettre que Mr Votre père m'auroit adressée en réponse de la mienne. - Aucune ligne de Sa part ne m'est point parvenue il y a bien long tems. Vous m'aviez écrit dans le tems une longue lettre qui étoit la conséquence de cette écrite à Mr Votre père. - Je reconnois toute la justesse de vos pensées que Vous y exprimez. Vous avez bien raison de dire qu'on compromet souvent son propre bien-être, en voulant trop faire pour les autres. Cet oubli de soi même en faveur de sa famille est bien excusable - mais il devroit être exercé avec bien de précaution envers les étrangers. En négligeant cette dernière, et comptant trop sur la stabilité de notre sort dans notre

pays

pays j'ai derangé mes affaires de manière
à ne pouvoir les réparer qu'en me
soumettant à la plus grande économie. —
Les derniers événemens outre qu'ils
ont fait retarder l'exécution des vœux
les plus chers à mon cœur m'ont
causé une perte de plus de 13000 fl.
sur lesquels j'avois pu compter à Varsovie
même.

Votre lettre ne me parle point encore
de la perte irréparable que nous avons
essuyée dans notre famille. — Sa santé
délabrée a dû naturellement succomber
sous le poids de tant de malheurs
qui l'ont directement frappé. — Je
m'imagine ce que Vous et Romuald
ont dû souffrir en cette circonstance. —

Veuillez exprimer mes respects à Vos parens. —

A. à V.

Jean

№ 54

Rewers na oddane Paki Prywatne.

GRO. PETRASCIE

Zaświadcza się iako na dniu dzisieyszym List pod adressem do W. Stubego w Petersburgu z Pak ~~zawieraiąc w sobie~~ z oznaczoną przez oddawcę wartością na Złł: pod znakiem ~~których waga iest następuiąca:~~

Listu	Funtów	Łutów	3
Pak	—	—	

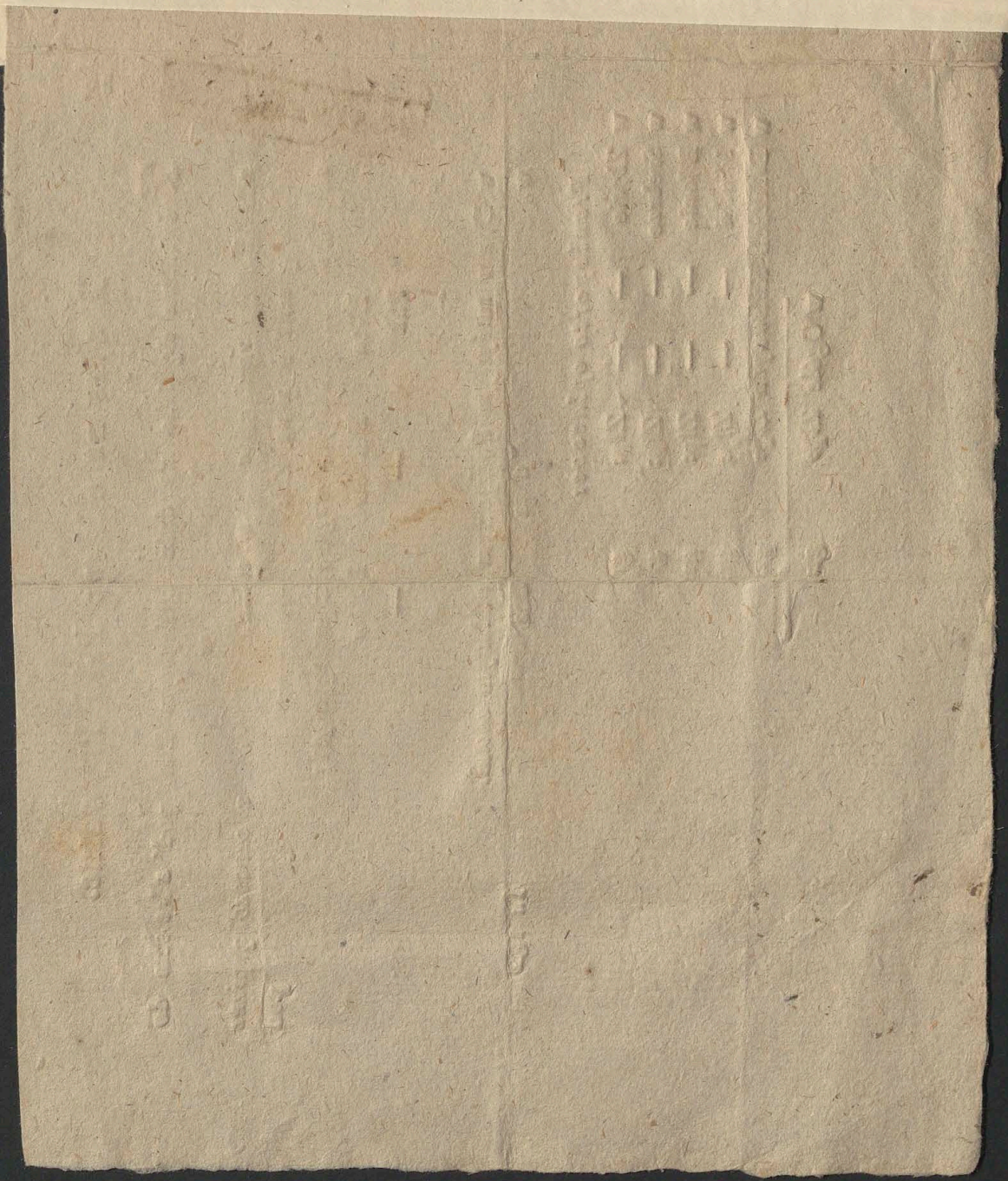
w Domu tutéyszym Pocztowym oddanym został.

w Warszawie dnia 4 Mca Kwietnia — R: 1832

Frankoporto opłacone:

w Złocie	— —	Złp:	gr:
w Srebrze	— —	Złp:	gr:
w Bilonie	— —	Złp:	gr:
w Miedzi	— —	Złp:	gr:
w Billetach Kassowych		Złp:	gr:
w Ogóle		Złp: 2	gr:

Pawinski



Chère Mademoiselle Emilie. Je viens de recevoir
la lettre que vous m'avez adressé en dernier lieu.
Les nouvelles que vous m'y donnez sur les vôtres
et sur les miens m'ont fait beaucoup de
plaisir. J'ai eu actuellement besoin de
chemiser et j'ai été forcé d'en acheter
ici à un prix assez exorbitant. Je serais
encore dans le cas d'en faire un nouvel
achat, mais toutefois je vous prierais
de ne pas m'envoyer celles qui se trouvent
chez vous.

Vous me parlez très indistinctement d'une
école qui devrait être établie à St Petersbourg. Il y en a plusieurs ici, mais
il s'agit de celle où Mr le Comte Thad.
Ke a fait placer son neveu, c'est un
établissement cywilno-woyskowy et
qui porte le nom de celui des Voies
de communication. Il y a deux
classes d'étudians dans cet institut;
la première est composée de ceux
qui y sont entretenus aux frais du

Gouvernement

Gouvernem^t, la seconde de nouveau de
ceux qui y étudient à leurs propres frais
Les derniers ne contractent aucune obli-
gation envers le Gouvernem^t si ce n'est
celle de gratitude, tandis que les
premiers sont obligés de servir l'état
pendant un certain nombre d'années
dans la même carriere. —

Le neveu de M^r Le Comte Hauke
est du nombre de ceux qui y sont
entretenus de leurs propres frais, mais
le neveu de Mr Wolowski qui
se trouve également placé dans l'in-
stitut dont il s'agit, est à la charge
du Gouvernem^t.

Si Vos parens ont le projet de
faire placer dans cet institut M^r
Maurice, je crois, que la chose
pourroit se faire très facilem^t, M^r
Votre père n'auroit qu'à adresser
à ce sujet une pétition à l'Em-
pereur que nous appuyerons de
notre

notre mieux-ici. — Tant que je serai
ici je pourrois même être utile
à Mr. Maurice sous d'autres rapports
quoiqu'il est à douter que mon se-
jour de St. Pétersbourg se prolonge
au delà de cette année; car outre
d'autres contrariétés auxquelles
je serai peut-être exposées et qui
me forceront à cette démarche — je
suis déjà las du Service. Je
tacherai d'annexer à cette lettre
des renseignemens plus exacts —
sur cet instituts, s'ils me parviennent
avant le départ du Courrier
d'aujourd'hui. —

Mes respects à vos parens

Votre

tout dévoué

Jean

St. Pétersbourg
le 29 Aout 1832. —

Les renseignemens dont j'ai mentionné plus

haut

pour ne me sont point parvenus, mais pour compléter ceux que j'aurais moi-même à vous donner, je vous ajouterai qu'il faut avoir 15 ans accomplis pour y être admis, être avancé dans les mathématiques, connaître la langue française à savoir le Russe. Quand on est autorisé à être placé dans un des instituts à lui celui de Voie de communications est le plus préférable tant sous le rapport moral que physique. — Celui qui veut être placé dans cet institut doit être muni d'un extrait baptistaire, d'un certificat constatant qu'il a été vacciné. —

Je viens de recevoir la lettre que
vous avez eu la générosité de m'écrire. -
Après le silence que j'ai gardé si
long-tems, je ne méritais pas de
lettres mais de justes reproches de votre
part. Ce crime est de peu de
conséquence à côté d'un autre plus
grand, celui de tarder à acquitter les
engagemens que j'avais contracté envers
vous. Notre que les derniers événemens
seuls ont pu expliquer. —

Dans une de mes lettres, je crois
avoir dit le plan que j'avais formé
pour l'avenir, si ces mêmes événemens
ne seroient survenus à le déranger.
Depuis lors ma position a tout à fait
changé. Je suis de trois ans plus âgé
et plus las du service où je trouve

mainte contrariétés. On m'avoit fait entrevoir la possibilité d'un arrangement, ce qui améliorant considérablement ma situation, m'avoit fait former le projet de changer d'état. Cette possibilité s'est présentée récemment et on m'a mis de côté. Ce mécompte, outre qu'il a dérangé mes calculs, n'a pu que me fortifier encore plus dans la résolution de quitter le service et de n'attendre qu'un moment favorable pour la mettre à exécution. Pour amener ce moment, il me faut réparer mes affaires, qui sont dans un dérangement complet; il faut surtout que le décret sur l'émeriture soit plus avantageux aux employés.

Le traitement que j'ai aujourd'hui, bien qu'il soit dessous la nouvelle armée augmenté

augmenté de 2000 ff qu'on m'a accordé personnellement et pour cette année ci-est loin de souffrir aux dépenses d'une ville aussi chère que Petersbourg. J'ai dû donc contracter de dettes que je ne vois d'autre possibilité d'acquitter qu'au moyen de la gratification qu'on nous accorde de tems en tems pour nous indemnifier de pertes des revenus dont le voyages à Varsovie nous ont frustré.

J'ai cru devoir Vous rétracer, Mademoiselle Emilie, ce tableau de ma situation, pour qu'il puisse justifier ma hésitation à accomplir un engagement qui pourroit compromettre le bien être d'une personne digne d'un meilleur sort.

Agréez ici le tribut de ma reconnoissance

pour

pour tout ce que vos parens font pour ma
nièce et veuillez leur présenter mes respects

St Petersbourg
le 9/21 Mars 1833.

Votre tout dévoué

Jean Hube

Chère Emilie. Il paroit d'après la lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire par le dernier Courrier, que celle que je vous ai adressée il y a quelques tems après la reception de la Vôtre, ne vous est point parvenue. En vous l'adressant, je n'avois d'autre but, que de me rappeler à Votre aimable souvenir et de me justifier du retard que j'ai mis à remplir mes engagemens. — Je ne recapitule pas ici cette lettre car sous peu une de mes connoissances partira pour Varsovie que je prierai de mettre les choses au clair. Cette personne est à même de certifier que tout ce que j'ai avancé relativement à ma position genante est vrai et que si les choses ont été trainé en longueur c'étoit que parce que je me flattois de sortir de cette position. Je ne desespère pas encore, mais il faut des circonstances plus favorables que celles d'aujourd'hui. —

Je vous prie chère Emilie de me mettre aux pieds de Maman et de m'excuser auprès d'Elle de ne pas lui écrire aujourd'hui. Je souffre depuis

quelques

quelques jours dont je ne puis me rendre compte –
Le Climat ne me convient plus je dépéris insensiblement.
Veuillez me garder une place dans votre souvenir
et me croire

A. à V.

St Petersbourg le 15 Mai 1833.–

Jean.

Chère Mademoiselle Emilie Je viens de recevoir
la lettre que vous m'avez adressé en demi
lieu. — Les nouvelles que vous m'y
donnez sur les vôtres et sur les miens
m'ont fait beaucoup de plaisir —
~~Quoique~~ J'ai eu réellement besoin
du Chemisier et j'ai été forcé d'en
acheter à un prix assez exorbi-
tant. Je serai encore dans le
cas d'en faire autant, mais je
vous prie de ne pas m'envoyer
celles qui se trouvent chez
vous. —

Vous me parlez très indi-
stinctement d'une école qui
devroit être établie à St. Petersbourg
Il y en a plusieurs, mais s'il s'agit
de celle où Mr. Le ~~Conseiller d'~~ Général Hauke Etat
a fait placer son Neveu c'est
un établissement cyvilno woyska
wy

portant le nom de celui de voie
et communication. Il y a dans cet institut
Classes d'étudiants, la première
est composée de ceux qui y
sont entretenu aux frais
du Gouvernement la seconde
de nouveau
de ceux qui y étudient
à leur propres frais. Les
derniers ne contractent
envers le Gouvernt. ce ce n'est celui
aucune obligation tandis
que les autres sont obligé
de servir l'état
pendant une certaine
nombre d'années.
Le nom de Mr. le Comte
Hauke y est entretenu
de ses propres frais tandis
que le neveu de Mr. Lorlowsky
qui y est également placé au

frais de Gouvernement.
Si vos parens ont le projet
de faire placer dans cette
institution Mr Maurice je
crois que la chose pourra
se faire très facilement Mr
votre père n'aurait qu'à
adresser à ce sujet un
Memoire à L'Empereur
que nous appuyerons
de notre mieux ici.
Tant que je serai ici
je pourrois même être
utile à Mr Maurice ~~d'une~~ sous d'autre
~~autre manière~~ rapport mais il
est à douter que mon séjour
de Petersbourg soit de longue
durée car je suis déjà
lassé du Service. Je sais que
aux quelles je serai peut-être exposé et
ces outre d'autres contrariétés qui me forceront
à cette démarche
et pourrois même être dans le cas

d'annexer a cette lettre des
renseignements plus exactes
sur cet institut s'il
me parvient avant le
depart du courrier
d'aujourd'hui —
Mes respects a vos
parents Votre
tout devoué
Jean

Chère Emilie.

J'ai eu quoique indirectement, de
nouvelles de vous. — Mr Joseph vient
de m'écrire et me mande que vous
n'étiez pas encore retourné de la campagne
Votre départ de là a donc dû être retardé
par ce que d'après ce que vous m'aviez dit
vous deviez quitter Viola le vendredi suivant,
après mon départ. J'espère qu'à
l'heure qu'il est vous serez déjà de retour et
en possession de la lettre que je vous
ai écrit d'ici. — Vous ne sauriez croire
chère Emilie avec quelle impatience
j'attends la Votre. — Je ne cesse de
me faire des reproches de ne vous avoir
prié de m'écrire sans attendre ma lettre.
Qui sait peut-être vous serez en

cela

cela anticipé mes desirs et peut-etre le dimanche prochain, jour de l'arrivée de cette fette m'apportera-t-il une lettre qui sera un baume pour moi -

Mr Joseph m'informe qu'il a déjà reçu la bague - il vous l'aura déja remis. Il est dans l'erreur de croire que la bague dont on avoit osé la pierre m'appartient, il se propose donc de la conserver jusqu'à mon arrivée. Je lui écris aujourd'hui de vous la remettre comme votre propriété et je prie même de faire faire tous les changemens à la nouvelle bague, au cas qu'elle n'aura pas été fait comme elle devoit l'être

Les nouvelles que j'ai à vous donner sur moi même sont très courtes - Je me porte parfaitement bien, je recherche

très

tres peu les societés je prefère mieux
d'employer le tems favorable à faire
des promenades que de m'enfermer
dans les murs ou d'ailleurs je ne pourrois
à présent trouver beaucoup d'agrémens.
La ville est a présent assez vide, car
tous le monde se trouve à la campagne
c'est à dire aux datscha comme
on appelle ici les maisons de campagne
Je finis ma lettre avec la prière de
m'ecrire le plutôt possible une longue
lettre et de ne pas la mesurer d'après
la mienne vous êtes entourez de toute
votre famille (or vous avez un champ plus vaste) m'entretenez moi d'elle;
tout ce qui vous interesse ne pourra
qu'avoir un intérêt pour moi. —
Apropos j'ai reçu une lettre de Romuald
il est très content de son sejour de
Paris

il regrette seulement de ne pouvoir pas y rester aussi long-temps qu'il le voudroit faute de fonds. J'espère que peut-être le Gouvernement viendra à son aide. Aujourd'hui Mr Turkul écrira au Comte Grabowski Ministre de Cultes pour lui rappeler la promesse qu'il nous avoit faite d'obtenir pour Mr Romuald un fonds de la caisse du Ministère qu'il possède.

Mes complimens à Mesdemoiselles Vos Sœurs. J'embrasse Mr Maurice et Pierre.

Chère Annie

Votre lettre du 19 Septembre, m'a été également envoyée pour Joseph. — C'est avec une véritable joie que j'y ai lu que votre santé va parfaitement bien. — car votre dernière m'avoit un peu alarmé à ce sujet. — C'est à tort chère Emilie que vous me taxé d'être sujet à l'inexactitude. Je ne trouve de véritable plaisir qu'en m'entretenant avec vous, — Je vous suis infiniment reconnoissant de la sollicitude que vous manifestez pour ma santé. Il n'y pas de sacrifice assez grand que je ne fasse pour vous et celui que vous me demandez est si petit que je puis le faire sans la moindre privation Dès le lendemain

lendemain, après la réception de Votre lettre j'ai cessé de prendre du Café. — Pour ce qui est du Thé je n'en prends presque pas. — Imaginez Vous chère Emilie qu'il ne m'en a pas été possible de remplir entierement Votre Commission. — Par l'estafette d'aujourd'hui Vous recevrez seulement de la laine de la Couleur amarante. — Les Marchandes comptent de recevoir sous quinze jours des transports des laines et il m'a été promis qu'alors je pourrai avoir les Couleurs qui me manque. La laine qui Vous parviendra actuellement ne pèse que 3 livres ½. il n'y avoit pas moyen d'en trouver plus. — J'espère que Vous ne prendrez pas à la lettre quant à ce que j'ai dit sur la maladie... dans la derniere lettre à Papa

il n'y a rien de plus improbable. Et qu'
ainsi Vous ne Vous inquiéterez pas du
sujet de moi. — On ne sauroit se mieux
porter que moi. —

Mes respects à Vos parens. — Est
ce que Vous êtes déjà de retour de la campagne? —

Votre
tout dévoué.
Jean Albe

Mille choses à
Mesdemoiselles
Vos Sœurs. —

Chère et aimable Emilie,

Je viens d'arriver ici en bonne santé, après un voyage de huit jours. Je ne vous parlerai pas de la manière dont je l'ai fait parce que ces détails offriroient très peu d'intérêt pour vous. — Je vous parlerai de ce qui me tient le plus au cœur c'est de vous qui avez été l'objet de toutes mes pensées pendant la route, que vous me permettrez de vous entretenir vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'inquiétude dans laquelle je me suis trouvé en route et dans laquelle je me trouve encore. Cette inquiétude elle ne sera dissipée que par la première lettre que je recevrai de vous et que j'attends avec toute l'impatience. Croirez vous chère Emilie, je n'ai jamais moins désiré la terre

De

de mon voyage qui actuellement,
parceque en route je me croyois
toujours près de vous tandis que cette
illusion a passé à mon arrivée dans
cette capitale. Je sens à présent
toute la distance qui me sépare
de ce qui m'est le plus cher au
monde. — Pourquoi les circonstances
n'ont-elles pas permis à ma plume
le moment du bonheur qui m'attend?

Vous ne pouvez partager la
joie que je sentis lorsque en cherchant
dans mon portefeuille j'ai retrouvé
les 5 ff. en papier dont je vous
avois gagné une partie à l'écarté.
Voilà donc un second que dis-je un
troisième un peut-être un quatrième
objet que je possede de vous. Je vous
laisse à deviner lequel est le dernier
objet

objets peuvent être. Mais j'ai perdu chère Emilie une chose à laquelle Vous aviez pris tant d'intérêt. J'ai conjuré ceux qui en savoient de ne Vous rien dire. — Mais — comme la franchise envers Vous sera toujours un de mes premiers devoirs, je n'ai pas pu passer sous silence cette circonstance qui a eue lieu dans mon voyage de Siodla à Varsovie. Mr Maurice s'en étoit aperçu le premier, et m'avoit demandé ce qu'étoit devenu ma tanne. —

Vous m'aviez dit chère Emilie que Vous étiez intentionné d'apprendre l'anglais. — Je Vous envoie les livres dont je me suis servi pour apprendre cette langue. — Il y a parmi eux

un

un qui ne renferme que des phrases.
Elles sont destinées a être appris
par Coeur. — Methode généralement
suivie par les Maîtres Anglais en
ce qu'elle conduit le plus facilement
au but. —

Il faut que je Vous parle d'une
superstition qui existe parmi les Russes
Le gage d'une bague surmontée
de l'image de Notre Sauveur est
chez eux d'un mauvais augure. Vous
rirez chère Emilie mais cette nouvelle
a fait une impression sur moi et
m'a décidé de Vous prier d'échanger
la bague que Vous m'avez donnée
contre une autre qui portera toujours
Votre chiffre. —

Comme Vous serez en tout, l'arbetre
de mes désirs, j'ai voulu vous
consulter

faveur est chez eux d'un mauvais augure. — Vous rirez chere Emilie que cette nouvelle a fait une impression sur moi, et qu'elle m'a decidé de vous prier d'échanger la bague que vous m'avez donnée contre une autre qui portera toujours votre chiffre. —

Comme vous serez en tout l'arbitre de mes desirs, j'ai voulu vous consulter sur la voiture qui doit nous servir pour notre voyage à Petersbourg. — Veuillez me mander si vous desirez faire ce voyage en Calèche ou en voiture fermée. C'est d'après ce que vous decidérez que je me conformerai pour commander une voiture à Varsovie où l'on peut l'avoir a meilleur marché.

Chère et aimable Emilie

Je viens d'arriver ici en bonne
santé après un voyage de 8 jours
Je ne vous parlerai pas de la
manière dont j'ai fait ce voyage
parceque elle offriroit très peu
d'intérêt pour vous: je pour
parlerai de ce qui me tient le
plus au cœur c'est de vous que
vous me permettrez de vous entre-
tenir. Vous ne pouvez pas vous
faire une idée de l'inquiétude
dans laquelle je me suis trouvée
pendant toute la route et dans
laquelle je me trouve encore.
Elle ne sera dissipée que
par la première lettre que je
recevrai de vous et que j'attends

avec toute l'impatience. — Je n'ai jamais moins désiré le terme de mon voyage que à présent parceque j'en compte je me croyois toujours près de vous. — mais cette illusion a malheureusement passé à mon arrivée dans cette habitation je sens à présent toute la distance qui me sépare de ce qui m'est le plus cher au monde. Pourquoi les circonstances n'ont-elles pas permis à ma plume de rapprocher le bonheur qui m'attend ? — Vous ne pouvez vous figurer la joie que je sentis lorsque en fouillant dans mon portefeuille j'ai trouvé l'argent en papier dont

dont une partie je vous avais
gagné à l'écarté. Voilà donc
encore une seconde chose, que dis-je
une seconde chose peut-être une
troisieme ou une quatrième chose
que je possède de vous. —
Je vous laisse à deviner ce que
ces deux dernières objets peuvent
être. — Mais j'ai perdu chère
amie une chose à laquelle vous
avez pris tant d'intérêts. J'ai
conjuré ceux qui en savoient de
ne vous rien dire. — Mais comme
la franchise envers vous sera
toujours un de mes premiers devoirs
je n'ai pas pu passer sous
silence cette circonstance qui
a eue lieu dans mon voyage
de Scodlo à Varsovie. — Mr Maurice

s'en

s'en est aperçu le premier et —
m'a demandé ce qu'est devenu ma
canne. —

Vous m'aviez dit Mère Emilie
que Vous étiez intentionné d'aprendre
l'anglais. — Je Vous envoie les
livres dont je me suis servi pour
apprendre cette langue. — Il
y a parmi eux un qui ne ren-
ferme que des phrases toutes faites
Ces phrases sont destinées à les
apprendre par coeur. C'est la
meilleure méthode suivie par les
Maîtres Anglais en ce qu'elle conduit
le plus facilement au but. —

Il faut que je Vous parle d'une
superstition qui existe parmi les
Russes. — Le gage d'une bague
surmontée de l'image de notre

Chère Emilie. — J'ai hésité jusqu'ici de rompre avec vous un silence de neuf mois parceque j'ai cru que quelqu'un de mes parens m'écrirait pour me donner des nouvelles sur le sort de tous ceux qui m'intéressent et me ~~donnerait~~ indiqueroit les voye moyens par laquelle je pourrois ~~fair~~ vous faire parvenir de renouer ~~la correspondance si long-tems interrompue~~ mes lettres. Cependant plus d'~~Mais~~ un mois s'est déja écoulé ~~s'écoule déjà~~ depuis que les communications entre Varsovie sont rétablies et je n'ai pas une ligne de qui que ce soit. — J'expédie la présente lettre par la poste et à tout hazard ne sachant nullement quelle en sera le sort, mais je l'ai du faire chère Emilie pour ne~~st~~ point être taxé d'indifférence. —

Ne voulant pas en augmenter trop le volume je me borne aujourd'hui à vous informer que je me porte parfaitement bien et à vous conjurer de me donner le plutôt possible de vos nouvelles et de celles de vos aimables parens. — Une lettre que je vous avois écrit le 1er Décembre passé m'étoit revenue par suite des événemens qui étoient ~~estate~~ survenus à cette époque à Varsovie. — Je devois vous restituer

alors la lettre qui concernoit Mr. Maurice.
Je vous avois adressé encore une autre plus tard par la poste ordinaire. Elle ne doit non plus être parvenue a sa destination puisque je n'ai reçu aucune réponse.
Que ne devoit-vous pas avoir souffert chère Emilie pendant tout le tems d'épreuves auxquelles la providence a voulu nous soumettre. —

chère amie. — Outre le billet qui m'a été remis hier par Mr. Wolowski j'ai reçu de vous trois lettres par la poste. — Je crois qu'à leur qu'il est vous devez déja être en possession de la lettre que je vous ai écrit chère Emilie en reponse a votre première. Elle devoit vs. parvenir par l'entremise de la famille de Wolowski. — Les deux dernières lettres je l'y ai reçues dans le courant de la dernière semaine. Bercé de l'espoir qu'il ~~y~~ seroit auroit bientot établi une communication plus régulière entre les deux capitales j'ai un peu tardé de vous écrire. — La lettre que Mr votre père a eu la bonté de m'écrire m'a fait beaucoup de plaisir. — Le contenu de vos deux lettres m'a fait frémir à la pensée ce qu'ont du souffrir vos parens lors de votre dernière maladie. — J'ai eu il y a quelques jours des nouvelles de Mr. Jean qui me mande qu'il n'a pas encore reçu aucune ligne de moi. Je lui ai déja écrit trois lettres dans une qu'il auroit du recevoir par l'entremise de Mme Rautenstrauch se trouvoit inclu une au Papa. — Romuald de retour de l'étranger m'a écrit. Il m'a exposé l'état déplorable dans lequel il a trouvé sa pauvre mère et Anne. — Dieu veuille qu'il soit bientot en état d'être leur protecteur pendant l'absence de mon frère. — Je ne lui écris pas

aujourd'hui

parceque je suis pressé a finir cette ci pour la remettre
assez a tems a la poste qui part dans une heure —
mais veuillez lui dire quand Vs le verrez que je m'acquitte
rois de tout dont il m'a chargé. Imploré le de me
donner des nouvelles sur ceux qui sont absens, ses
lettres pourront me parvenir par l'entremise de Mr.
Wierzuyski J'ai encore une lettre a Vous restituer et
qui concernoit Mr Maurice. — Elle étoit déja en route
a Varsovie l'année passée mais elle a du retrousser
avec une longue lettre de ma part. —

Chère Rémie. - La lettre que vous m'avez
écrit sous la date du 7 de ce mois, m'est
parvenue il y a quelques jours. Tout ce
que vous y mandez jusqu'aux re-
proches que vous m'y faites m'a
touché au vif. - Vous joindrez sacrifices
pour bien de l'humanité ont été en
danger. Tandis que je vivais ici dans
une parfaite tranquillité autant que
les événemens de cette époque, ont
pu le permettre. Vous jouiez,
vous perdiez être victime de votre
dévouement pour l'humanité. -
Connoissant votre cœur compatissant
je aurais deviné la cause de votre
maladie sans que vous me l'eussiez
même
dit. Devoté. - Ce même cœur a encore
voulu ménager ma sensibilité en

en voulant me préparer à un coup qui
m'a frappé. Charles que vous m'annoncez
être dangereusem.t Malade n'existe plus
Combien de malheurs à la fois — Vous
avez raison de dire que ce n'est que
dans la religion qu'il faut chercher
et qu'on trouve de la consolation. —
J'ai écrit une lettre à Mr Votre papa
je crains qu'elle ne soit mal interprétée.

Chère Emilie. — Après un silence de neuf mois, dont Vous n'ignorez pas la cause, je profite aujourd'hui de l'occasion pour Vous adresser ces deux lignes, en Vous conjurant de me donner de Vos nouvelles et de celles de Vos parens.

Quant à moi, je me porte parfaitement bien, mais suis dans la plus grande inquiétude sur le sort de mes parens. — Une lettre que je Vous avois écrite le 1er Decembre passé m'étoit revenue par suite des événemens qui étoient survenus à cette époque à Varsovie. — Je Vous avois adressé encore une autre plus tard, par la poste ordinaire, qui ne doit Vous être pas parvenue puisque je n'ai reçu aucune réponse.

Dans la triste[illegible] où je me trouve,

93 220
75.
250.
200.
350
1095.

Chère Emilie. — Il paroit d'après la lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire par le dernier Courrier — que celle que je vous ai adressée il y a quelque tems après la réception de la votre ne vous est point parvenue. — En vous l'adressant je n'avois d'autre but que de me rappeler à votre souvenir et de me justifier du retard à remplir mon engagement. — Une de mes connoissances va partir sous peu à Varsovie. Il sera à même de certifier que tout ce que j'ai dit relativement à ma position génante est vrai. et que si j'ai trainé les choses en longueur c'est n'étoit que pour avoir j'ai cru que je sortirai de cette position. Je ne désespère pas encore mais il faut des circonstances plus favorables que celles d'aujourd'hui. —

Je vous prie chère Emilie de m'excuser auprès de Maman, que je ne lui écris pas aujourd'hui. Je souffre depuis quelque tems des insomnies dont je ne puis pas me rendre compte. — Le Climat ne me convient pas je déperis insensiblement. —

Chère et aimable Emilie. Vous seule pouvez vous faire une idée de ce que je sentis lorsque j'ai ouvert le paquet qui m'étoit arrivé de Varsovie et y ai trouvé trois lettres de votre part. C'est par l'entremise de Joseph qu'elles me sont parvenues. Il m'informe d'avoir été involontairement la cause du retard de deux premières. — Le plaisir que j'avois senti à la vue de vos lettres a fait place à de la peine en vous voyant vous plaindre de moi. — Chère amie, je n'ai jamais voulu que les sentimens que je vous avois exprimés dans le tems où j'étois privé de vos nouvelles portassent le charactere des reproches. Je ne suis en aucune maniere autorisé à vous en faire, aussi en lisant les lignes qui tracoient si vivement votre mécontentement, j'avois un pressentiments qu'il n'y avoit pas du serieux dans ce que vous m'exprimiez. — Je ne me suis pas trompé, à la fin d'une de vos lettres vous me consolez en me disant que ce n'étoit que pour me mortifier que vous m'accusiez des soupçons que plutôt je méritois moi-même. Je tâcherai chère amie de ne plus m'exposer même à cette espece d'épreuve: Du moment où Maman m'a permis de l'adresser de cette maniere je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres aussi j'étoit toujours avec une espece de crainte que je suivois à cet egard l'impulsion de mon coeur. — La lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire m'a fait bien du plaisir et de la peine. Je sens tout ce qu'une Mere doit éprouver à la séparation d'un

d'un enfant. — J'ai tout lieu de les lieux de l'amour ds que le bien que Maman que a su instiller dans son coeur porteront des bons fruits. — ~~car c'est de la formation~~ ~~Votre~~ La lettre que vous m'avez écrit en allemand m'a fait un grand plaisir. Tout ce qu'elle contient ne respire l'amour fraternelle au plus haut degré ~~Heureux s'il est acquitté de reciprocité~~ Heureux celui dont des pareils sentimens sont acquittés de reciprocité. — Comme ses expressions — que ce ~~ne~~ c'est en vous entretenant avec vous que vous croyez trouvez uniquement de consolation — ont touché mon coeur. — Chere amie cette source vous est toujours ouverte comme elle le sera toujours pour moi dans votre coeur, sera toujours ouverte pour jeter du beaume dans mon âme lorsque toutes les fois que je serai dans la cas d'y recourir. —

Il est difficile chère et aimable Emilie, a vous décrire la joie que j'ai ressentie à la reception de la lettre qui porte les premieres lignes que je tiens de Votre main et que j'ai attendu avec tant d'impatience. Je les ai lues et relues à plusieurs reprises les sentimens que Vous y exprimez pour moi m'ont vivement touchés. — Je ne puis trop me féliciter que guidé par une impulsion de mon coeur j'ai ~~prévenu~~ dissipé l'opinion defavorable que Vous aviez pu momentanement Vous former de moi. — Je me suis parfaitement bien rapeler des expressions dont je me suis servi dans la première lettre et qui ont subi juste censure de Votre part, mais j'ai cru la perte de la canne d'un interet trop secondaire pour ne pas me laisser aller aux sentimens dont j'étois alors penetré et d'ailleurs j'avois un pressentiment secret que la canne se retrouveroit. Je suis seulement peiné que Papa a eu la bonté de se donner tant d'embarras lui même pour si peu de chose. — Je dis si peu de chose, cependant Vous ne pouvez pas faire une idée combien cette perte m'a donné de la peine pour au premier moment par la raison même que la canne étoit Votre favorite. — Quel singulier concours des circonstances que peut être dans le même moment nous avons été informés de la superstition qui existent dans les doux pays et ~~que cette~~ dont la nouvelle a fait le même effet sur nous. Mais aurez

remarqués chere amie plusieurs coincidences ~~dans~~ de cette nature dans nos pensées &. — C'est avec bien de regret que je me separe de la bague que vous m'avez primitivement donné, je cru qu'elle ne seroit échangée que contre une autre qui nous unira pour toujours — mais puisque nous en avons décidé de cette maniere il faut bien s'y soumettre d'ailleurs dans deux ou trois jours j'en posséderois un autre. —

Si mes occupations me le permettrons j'écrirai encore aujourd'hui a un de mes frères pour le prier de commander une voiture. — Je me suis arrêté sur une Calèche non qu'elle sera moins chère mais que je la faire ferai faire de sorte à être aussi commode qu'un Calèche. Un de mes Collegues en a commandé une ~~à~~ chez le Carossier Weisshöt et il m'en a fait une description de maniere à ne pas douter que n'ait pas toutes les qualités possibles pour faire le voyage commodement. — Même sous le rapport de l'economie ~~che~~ ce choix est plus avantageux parce qu'on peut se defaire ici d'une Calèche sans perte et même avant du gain. Je suis bien charmé que le choix du mouchoir a rencontré votre entière approbation

Je suis curieux de savoir si je serois aussi heureux dans une emplette que j'ai fait pour vous ces jours ci et que je vous fais passer dans une de deux boites — qui vous seront remises et dont l'autre contient votre bague. — Vous trouverez dans une piece formant — partie de tout le présent si tout le présent ne rencontre pas votre approbation je suis sûre qu'une pièce au moins sera dans votre goût c'est a dire la pierre dans le cachet c'est encore ici qu'un heureux hazard m'a favorisé car je m'en suis aperçu déja après l'achat. — En lisant ces lignes vous direz que ce qu'il m'envoye donc, je ne veux pas trop curiosité je vous diroit que ~~c'est~~ simple une montre. Vous trouverez également dans une des boites un crochet qui vous servira momentanement et jusqu'à ce que nous nous ne ~~s'y~~ suppléons par ~~ne pourvoirons~~ à une chaine

Chere et aimable Emilie. Je viens de recevoir la bague que vous m'avez envoyée et qui étoit accompagnée d'une lettre de Maman. C'est dommage que la bague est tant soit peu trop grande - car elle est superbe - je ne saurois ne pas vous l'avouer, que j'étois extremement affligé de ne recevoir aucune lettre de vous à côté de la bague en question. Je ne puis l'attribuer qu'au manque de tems. - A l'heure qu'il est, vous devez déjà être en possession de trois de mes lettres dont vous ne m'avez pas - chere amie accusé la reception. Il faut qu'on me mis du retard - à la permise de celle que je vous ai

écrite

écrite le 4. car ni Vous ni Maman
à laquelle j'en avois adressée une sous
la même date n'en faites pas mention.
Si, chère Emilie, Vous voulez voir Votre
ami gai - donnez-lui de Vos nouvelles
le plus souvent possible et surtout entre-
tenez le au long sur Votre compte. -
Mr. Sontag vient de donner ce Lundi
ci son premier concert. - Je n'y
ai pas été d'abord puisqu'il est aussi
difficile ici qu'il l'étoit à Varsovie
de se procurer des billets et en second
lieu qu'ils sont trop chers - on
paye pour un simple fauteil 25 Rbl
ass: de banque ci qui veut dire 2½ ₰₰
de notre argent. - Elle est ici comme

comme ailleurs l'admiration de tout
le monde. — Adieu chère Emilie - souvenez-vous
de celui qui vous adore de tout à vous.

le 13/25 Août 1830
St Petersbourg

Jean

St Petersbourg le 8 Septembre 1830.

Chère amie. — Je viens de recevoir votre lettre à la date du 26. Août d. et je vous en suis fort reconnoissant. J'ai soutenu la pure vérité, Chère Emilie — en vous disant qu'à chaque occasion je vous écrit — car réellement il n'y avoit qu'une seule occasion dans une estafette qui part chaque semaine, mais je l'avois même remplie en vous adressant une lettre par une occasion extraordinaire. — Lettre que vous appelez dans la votre un petit Billet, car il s'étoit réellement — mais il étoit précédé d'une plus grande lettre que je savois qu'elle ne parviendra plus tard. — A côté d'une de mes lettres j'avois envoyé à Neuman du thé vous n'en faites pas mention — or elle doit être une des nombre reçue qui ne vous ait pas été remises exactement. — Vous me dites dans votre post scriptum que vous me transmettez une lettre de Papa, cependant je ne l'ai pas trouvé dans votre paquet. je dois donc suspendre le plaisir que j'aurai à la recevoir jusqu'à l'estafette prochaine ou je me flatte que elle ne parviendra je saurai avec des nouvelles de votre santé. Veuillez exprimer ma reconnoissance à Mes

Dernoltes

demoiselles vos Soeurs pour leur aimable souvenir et à Maman que je tacherai de me rendre digne de ~~bonnes~~ l'intérêt qu'Elle a pour moi. — Je vous serai infiniment obligé chère Emilie, si vous m'envoyiez la porteuse d'eau je la ferai touchez par la future Madame Kaczanowska dont le mariage se fera sous peu de jour. — Je vous avoue franchement, que je suis un peu embarassé comment satisfaire à votre demande de vous faire savoir qu'elle est la façon et la grandeur des Canapés le plus à la mode ici. J'ai vu des Canapés des différentes façons et des différentes grandeur et ici la mode ne s'étend pas son empire jusqu'aux meubles de cette Nature — mais voulez-vous connoître la façon et la grandeur de mon Canapés je vous l'enverrai mais vous me direz comment m'y prendre. — Vous vous ecrierez quelle gaucherie — Je ne veux pas vous faire la peine de m'expédier la canne, il vaut mieux de la laisser sous votre sauvegarde jusqu'à mon arrivée à Varsovie. Je suis très charmé que le cadeau que je vous avois envoyé dernièrement vous a plu. — On m'a écrit

de vos

Observations en ouvrant un des paquets et n'y trouvant pas de lettre. Et des déliberations qu'il y avoit entre vos Dames avant de se décider d'ouvrir la lettre au Major dans son absence. – Voyez comme je vais au devant de vos désirs, quoique je vous sois absent et que ma lettre vous attendra quelque tems, je vous écris la présente sous l'enveloppe de mon frère Jean au milieu de nombreuses occupations.

Veuillez présenter mes respects à vos parens et mes complimens à Mlles vos Sœurs. J'embrasse Pierre. Votre tout dévoué

Jean

Pourquoi ne remettez vous pas vos lettres au Major. elles me parviendroient exactement par son entremise. – Les deux lettres que vous m'avez écrit jusqu'ici me sont parvenues séparément, avec des Notes sur leur enveloppe comme vous K. – Ah! la même Emilie écrites par un de mes connoissances de Varsovie

St Petersbourg, le 17/29 Septembre 1830

Chère est aimable Emilie! Vous seule pouvez vous faire une idée du plaisir que j'ai senti en ouvrant le paquet qui m'étoit récemment arrivé de Varsovie et y trouvant trois lettres de votre part. C'est par l'entremise de Joseph qu'elles me sont parvenues. — Il m'informe d'avoir été involontairement la cause du retard de deux premieres. — Le plaisir que j'avois senti à la vue de vos lettres a fait place à de la peine, en vous voyant vous plaindre de moi. — Chère amie, je n'ai jamais voulu, que les sentimens que je vous avois exprimé dans le tems, où j'étois privé de vos nouvelles, portassent le charactère des réproches. — Je ~~ne~~ suis loin de vous en faire; aussi en lisant les lignes qui tracoient si vivement votre mecontentement me doutais-je qu'il y avoit réellement du serieux dans ce que vous m'exprimiez. — Je ne me suis pas trompé. A la fin d'une de vos lettres vous me faites respirer, en m'informant que ce que vous me disiez n'étoit que pour me mortifier. — Je tacherai cependant à ne plus m'exposer à cette sorte d'épreuve. J'étois trop affligé à vous attendre dire que mon procédé vous a presque fait verser des pleures!

Du moment où Maman m'a permis de l'adresser de ce doux nom, je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres — aussi c'étoit toujours avec une espèce de crainte que je suivois sous ce rapport l'impulsion de mon coeur. — La lettre que notre chère maman m'a fait le plaisir de m'écrire m'a touché au vive. — Je sens tout ce qu'un Mère doit éprouver à la séparation d'un enfant encore si jeune et qu'Elle doit l'abandonner à son propre sort pour ainsi dire. — J'ai tout lieu de croire que

les

les leçons de l'amour du bien que Maurice a su lui inspirer porteront des fruits excellents. — La lettre que vous m'avez écrite en allemand m'a fait un grand plaisir. — Avec quelle élégance vous maniez la plume dans cette langue. — D'ailleurs tout ce qu'elle contient respire l'amour filial et fraternel au plus haut degré. — Qu'une mère doit être heureuse, d'avoir des enfans imbues de tels sentimens; grâce toujours à ses soins. — Et vous craignez pour Maurice! — Veuillez en lui écrivant, lui exprimer toute ma reconnoissance, pour la lettre qu'il m'a écrite et les sentimens qu'il y exprime. — Comme ces expressions — qui se trouveront encore dans votre lettre Allemande — que ce n'est qu'en vous en retournant avec moi que vous croyiez trouver de la consolation — m'ont touché vivement. — Chère amie cette source vous est ouverte en toute occasion puisez y — comme j'aurai recours à une — pareille source chez vous, lorsque j'aurai besoin de consolation — Vous me demandez de vous informer du jour de l'arrivée de l'estafette à Petersbourg pour régler l'envoie de vos lettres, l'estafette nous arrive ordinairement les Dimanches, surtout lorsque les chemins sont bons, lorsqu'ils sont mauvais elle tarde quelquefois d'un ou de deux jours. —

Vous ne pouvez pas croire comme je suis desolé à ne — pouvoir remplir vos commissions aujourd'hui, et à douter même à pouvoir le faire plus tard. — Figurez vous que dans

l'endroit

dans l'endroit ou j'avois acheté la laine que vous possedez déja, il ne se trouve exactement la couleur que vous demandez. — Il y a de l'amarante mais dont la qualité est mauvaise. — Cependant je ne desespère pas que je n'en trouve encore, mais vous aurez la bonté d'avoir de la patience jusqu'a la semaine prochaine. — En attendant ayez la bonté de m'ecrire, si en cas où je ne puisse avoir des couleurs exactement telles que vous le demandez — je pourrois vous en envoyer d'autres. — Comme je ne me croyez pas assez capable de remplir cette commission à votre satisfaction, Madame Kaczanowska a eu la complaisance de s'en charger mais sans succès. — comme vous voyez C'est à la prochaine estafette que je vous informerai du prix de la Batiste

Je suis tombé sur le même expédient, que vous m'avez proposé, pour arrêter la bague qui est mon constant compagnon. — Je sais bon gré à Madame Tarnowska de la bonté qu'Elle a eu à se rappeler de moi. Veuillez lui exprimer mes respects. et tachez de suivre ses conseils quant à votre santé. — Pourquoi votre santé se trouve-t-elle altérée? cela ne peut etre que la suite du chagrin que vous aviez dû eprouver à la separation de Mr. Maurice, car le voyage aurait du produire un effet tout autre. — Ce qui me console c'est que vous m'informez que cela va mieux. — Je suis tres charmé que vous vous plaisez dans la société des habitans du Chateau de Saxe ce sont réellement de bonnes personnes il y manque seulement Charles qui est mon plus fort ami. — Si vous le croyez bon, je pourrais faire

l'achat

l'achat d'un mouchoir pareil au Votre, pour consoler à la Dame
C'est avec regret que je finis ma correspondance avec vous. Mais il faut
que je me décide - ayant tant de lettres encore à écrire. —

Votre
tout dévoué. —

Jean

S. Petersbourg le 20 Octobre 1830.

Chère Emilie. — Votre Lettre de la date du 8 Novembre m'est exacte-
ment parvenue. Je ne vous ai pas écrit la dernière estafette
chère Amie, parceque c'étoit un jour ou un (malheur) accident
m'étoit arrivée. — Imaginez vous on m'a volé la
nuit ~~avant~~ précédant ce même jour toute ma garderobe
et ne m'a laissé que deux vieilles francs et un
manteau — dont le dernier et un de ces deux frais se
trouvoient déja entre les mains des voleurs mais
qu'ils ont laissé tombé je ne sais par quel miracle
Voici chère amie la manière dont mon domestique
croit que le Vol peut s'être commis. — D'après lui
se vole doit avoir été consommé la nuit entre
3 et 4 heures — en sa présence, la porte de sa chambre
qui est contigue à la chambre où mes effets se trouve
entre ouverte la lumière brulant auprès de lui —
et lui assis sur un chaise (parcequ'il attendoit mon
~~trou~~ retour me trouvant ce jour malheureusement
à une soirée) et endormis — La voleur se seroit intro
duit par deux Wasisdas de la Chambre qui dont
sur la cour et après avoir pris les effets qui se trouvoient
étendus sur les chaises seroit retourné le même chemin. —

Sur

Sur Auprès de la fenêtre se trouvoient des traces d'un pied qui paroissoit être petit et qui faisoit supposer qu'on avoit ~~un~~ introduit un garçon et qui marchant nu pied auroit pu ramasser les effets les uns après les autres sans faire aucun bruit. — Mais ce que rend la chose incroyable qu'il y avoit ~~l~~ un chien dans la chambre qui est si alert qu'au moindre bruit il aboye. — D'apres mes supposition je crois ou que mon domestique que j'ai ~~chois~~ chassé d'ailleurs est complice du vol ou au moin fautif du vol. — Car on m'avoit dit qu'il y avoit le soir avant ce vol quelqu'un chez lui circonstance qu'il n'a jamais voulu avouer. — Il se pourroit donc qu'il s'étoit absenté quelque part comme p.e. pour aller à la cuisine et que l'individu qui ~~a~~ lui avoit fait la visite auroit pu avoir profiter de ce moment pour ouvrir les ~~fenêtre~~ vas is das et jeter les effets par la fenêtre. C'est cette accident avoit fait alors sur moi une telle impression non pas pour la perte que j'avois essuyée mais pour avoir échappé encore a une plus grande que je n'étois ce jour bon a rien. — J'ai fait aucun

ich

cet accident a la Police mais je nul espoir que la perte se retrouve. — ~~Quant au domestique je n'ai pu que le chasser~~ Chère Emilie je suis réellement desolé d'avoir pu tout involontairement vous occasionner de chagrin ~~Je ne jamais~~ L'idée ne me jamais venue d'entretenir des soupçons sur ~~mon~~ votre compte — si je me plaignois c'étoit toujours d'être sans nouvelles de votre part. — Je ne sais pas pourquoi vos ne recevez pas toutes mes lettres quoique je ne puis soupçonner personne de les supprimer — car presque a chaque occasion je vous écrit et lorsque je ne le fais pas — ~~j'en fais mes excuses~~ je vous en informe dans la lettre suivante ~~qui suit l'estaffete ou je me trouvais dans le cas d'une negligence~~

Je suis le homme le plus heureux lorsque vous me donnez des commissions et je mets tout l'empressement possible de les remplir. — et ~~je suis seulement~~ suis seulement peiné quand je ne puis le faire immédiatement. — Comme p. ex. aujourd'hui je ne puis pas envoyer l'étoffe que vous me demandez pour l'enveloppe ~~q~~ car dans le magazin ou je fais ordinairement les emplettes on attend dans quelque jour l'arrivée des nouvelles étoffes — vous aurez donc la bonté

de vous

armer de patience pour quelque jours. — Je ne vous ai pas
également acheté la fourure — car elle n'est pas portée —
ici et par là est extrêmement chère — Une bonne fourure
de ce genre coûte 25. ~~XX~~ ~~XX~~ — Ce qui encore m'a arrêté de
faire cet achat c'est que vous me demandez un blame
qui suffiroit non seulement à ~~pour~~ d'élargir ~~et~~ d'une ancienne
fourure mais a faire une doublure entière. — Je n'ai
pas pu encore trouver les couleurs de laine que vous m'avez
demandez précédemment mais je vous envoie celle
que vous me demandez dans ~~la~~ votre dernière
lettre. — ~~Me trouvant~~ dans un magazin pour
faire vos emplettes je me suis aperçu de très jolies
peignes et pas très chers — j'en ai fait une acquisition
pour vous et pour Mesdemoiselles vos soeurs j'espère
qu'elles seront assez bonne d'accepter ce petit
souvenir. — Ces objets sont encore accompagnés
d'une boucle qui est destinée pour vous. —
Je vous restitue l'argent que vous m'avez envoyé
car j'aurois une prière à vous faire c'est de m'acheter
une pièce de toile. Vous aurez la bonté de me faire
faire des chemises a Varsovie je vous ferai parvenir
~~un~~ modèle par la prochaine estafettes. ~~Lorsque~~ ces chemises
resteront a Varsovie jusqu

St Petersbourg le 29 Octobre 1830
10 Novembre

95

Chère Emilie. Je suis bien aise que la laine que j'ai acheté pour vous ait été conforme à vos désirs. — Pour ce qui concerne le compte, nous le réglerons plutard. — Ici il y n'y a pas de différence dans le prix des couleurs de la laine. — Je vous suis infiniment obligé chère Ami de m'avoir rappelé la fête de maman. J'espère que ma lettre des félicitations arrivera encore assez à tems. — J'avois pensé à cette fête, mais je ne l'a croyat pas si près, me réglant toujours ici, d'apres la date du vieux style qui tombre douze jours plus tard. —

Vous me demandez de vous informer de la manière dont je passe mon tems. — La plus grande partie du tems je le passe chez-

moi

Deux jours dans la semaine, j'ai des soirées chez Madame Schiszkow dont le mari est admiral et a été il n'y a pas long-tems Ministre des Cultes et de l'Instruction. — Elle est une Polonoise J'y vais quelquefois. Ces soirées ne sont pas trop brilliantes et souvent il y a très peu de monde, circonstance qui date depuis que le fonctionnaire bien merité de son pays, n'est plus en place. — On y fait de la musique on y joue aux cartes et à présent comme l'hiver s'approche on y commence deja à danser. Je ne prends pas un part actif au premier amusement, parceque comme vous le savez je ne suis pas musicien. — Je ne prends pas part au second qu'en tant qu'il s'agit d'un petit écarté. — Il y a aussi chaque

semaine

semaine une soirée chez Mr Kaczanowski
comme il est mon collège et demeure dans
la même maison que moi je ne puis pas
me refuser à ne pas me trouver chez lui. -
Ici vous trouverez presque la reproduction des mêmes amusements.
Je me propose cependant de faire la connois-
sance d'une maison que mes collègues
et mes compatriotes fréquente et où l'on
s'amuse parfaitement bien. - Toutes
ces connoissances je veux les faire et les cultiver
pour que nous ayons quelques maisons
que nous puissions fréquenter lorsque nous
seront ensemble. - J'aime à attribuer
simplement au pour hazard l'état dans
lequel plusieurs de mes lettres vous sont
parvenues. - Je profite de la voye de
mon frère Jean pour vous transmettre
mes lettres et j'espère que vous les recevrez

exactement

cpartement. — Je Lui recommande particulièrement la lettre d'aujourd'hui car je desirerois bien qu'elle puisse arriver avant ou le jour de la fete de Maman. Cette lettre se trouve accompagnée d'une autre que j'ai reçue à Nancy. — J'y joins une poesie que je vous prie d'offrir en mon nom à Nancy le jour de Sa fete comme un souvenir. — Je suis infiniment reconnoissant des lignes qu'il m'a adressées. — Nous sommes ici tout à fait tranquil quant à la cholera le Gouvernement a entrepris des mesures très efficaces pour en craindre l'approche. — J'espère que demain j'aurai des nouvelles de ma chère Emilie et qu'elle me fera mention des differentes choses que je lui ais envoyées. —

Je baise vos mains chère Emilie et suis pour jamais tout à vous

Jean

St Petersbourg le 3 Novembre
1830.
97

Chère Emilie. — J'ai reçu votre lettre du 15 Novembre avec l'Annette qui m'a beaucoup amusée — J'ai tardé aujourd'hui à vous écrire jusqu'au moment où il faut emballer nos expéditions parceque je n'étois pas encore sûr si je pourrois par le courrier d'aujourd'hui vous envoyer la laine que vous me demandez et ce n'est que dans ce moment que je suis de retour du mariage où à la fin des fins ont eu l'heureux de me procurer la laine mais cependant pas tout à fait telle que vous le désiriez. — Je vous envoie chère Amie par l'estafette d'aujourd'hui une chemise pour qu'elle puisse servir de modèle

vite

aux chemises dont la confection j'ai recommandée aux soins de l'aimable Emilie. — Je vous prie de ne pas regarder de si près au prix qu'on demandera pour la façon des chemises pourvu qu'elles soient bien faites et d'après la mode d'aujourd'hui.

Je vous suis infiniment obligé de la sollicitude que vous exprimez pour ma santé qui grâce à Dieu et très bonne et vous me hâte de vous assurer que nous n'avons pas la moindre inquiétude que la maladie qui règne dans l'Empire parvienne jusqu'à nous. —

Ma lettre chère Emilie est très courte aujourd'hui mais je suis pressé — je finis donc la présente à vous prier de penser souvent à moi et d'exprimer mes respects à Maman et à Papa tout à vous

Varsovie le 24 Novembre 1830.

Chère amie, Votre lettre du 3 ce mois qui ne m'est parvenue que Lundi passé c'est a dire le 22, me donne des inquiétudes sur le sort des différentes choses que je vous ai envoyés puisque vous m'écrivez que depuis trois semaines vous êtes sans nouvelles de mon sort. Ce qui me rassure un peu c'est que je crois qu'il faut plutôt attribuer l'irregularité de la reception de mes lettres à celle de la communication entre Modlin et Varsovie. Je vous prie donc de m'informer à la premiere occasion des paquets qui vous sont parvenus afin que je puisse me convaincre si tous sont arrivés à leur destination et faire des recherches s'il en manque. Chère Emilie. N'ayez point d'inquiétudes,

la maladie dont Vous me parlez dans votre
lettre non seulement ne s'approche de
notre capitale mais diminue même
dans les endroits où elle a fait des ravages.
On nous assure même qu'on a trouvé
un remède infaillible contre cette maladie.
Je voudrois également que le moment
fut arrivé où nous pourrons
déjà être ensemble. On dit ordinairement
que le tems s'écoule vite pour moi je
trouve le contraire; depuis mon départ de
Varsovie, les jours me paroissent être
des siècles.

Je suppose que Vous reviendrez bientôt
à Varsovie, circonstance que je désire extrê-
ment pour que Nos lettres puissent
nous arriver plus régulièrement, car
je ne manque pas une semaine sans

Vous

écrire.—

Je vous embrasse chère Emilie et vous prie de me mettre aux pieds de vos parens.—tout à vous

Jean

St Petersbourg le 1 Decembre 1820.

Chère Emilie, la dernière Estafette m'a apporté une longue lettre de Votre part aux dates des 7 et 10. Novembre. Je me trouve à la fin tranquillisé quant au sort de differens effets que je Vous ai envoyés. — Je suis, on ne sauroit plus heureux, d'apprendre que Vous êtes contente de l'achat du Marteau. Pour me dites que la matiere dont il est fait, n'est point comme à Parsovie c'est tout simplement du trop de dame mais d'une très bonne qualité. — Je crois qu'à l'heure qu'il est Vous devez déja être en possession de la Hermine que je devois Vous envoyer. — Je suis honteux de donner tant d'embarras à Maman qui veuille bien se charger de l'achat de la toile. — C'est un excès de bonté de sa part. — J'ai peine à consentir, que cette extrême bonté soit poussée jusqu'à faire coudre les Hermines chez Vous. Je m'en rapporte quant à cela à Vous. — Chère Emilie, je Vous suis très reconnoissant de me faire part de tout ce qui Vous intéresse. Je puis me faire une idée de la joie, qui a dû produire tout à Vous qu'à Vos chers parens la lettre qui renferme tant d'éloges sur le compte de Maurice. Je la participe également. — Je Vous prie chère Annie - une fois pour toutes, de ne pas oublier de parler de moi, quand Vous lui écrirez et de lui dire que je le felicite sur l'intérêt qu'il a su inspirer à son professeur qui à juger d'après le contenu de sa lettre, doit être un bonne probe, à principe et de

beaucoup

beaucoup d'esprit. — Je vous restitue selon votre désir, la lettre en question et je souhaite bien sincèrement qu'elle serve de fondement à d'autres lettres encore plus remplies des éloges. — Je n'ai pas pu douter du part que vous avez pris à ma perte qui certe ne s'est point retrouvée et si même ces effets se retrouveroient actuellement, ils ne seroient presque plus d'aucune utilité, car je les ai déja remplacé part d'autres. — Ainsi il ne faut plus penser à celà; ce qui m'est plus sensible, c'est d'apprendre, que vous avez pris trop à coeur cet accident. Je serais à l'avenir plus sur mes gardes de vous donner des nouvelles qui puissent trop vous troubler. — Je suis réellement embarassé de vous dire au juste, le prix de la laine que je vous ai envoyés, d'autant plus qu'il me paroit qu'il y a eu plusieurs transports, et je ne sais du quel il s'agit; — mais je crois que vous pourriez en faire l'évaluation d'après le prix de la première laine que je vous avois envoyée et dont la dépense m'a été restituée par Norman. — Je serais tout à fait d'avis, qu'il seroit bon, de prendre le domestique dont vous me parlez dans votre lettre, mais comment pourra-t-il se passer de service jusqu'à mon arrivée! — Les gages qu'il a reçu sont réellement très modiques et en aucune manière à comparer avec ceux de Pétersbourg. — Mais faites lui faire chère Emilie un séjour à ~~Varsovie~~ Pétersbourg et qu'il apprenne quels sont les gages des domestiques d'ici, et il ~~fera~~ vous le verrez demander

en consequence ~~analogues~~. — Il se présente encore une autre difficulté c'est qu'il me faut arriver avec un domestique à Varsovie. Le nombre des personnes qui nous suivroient seroit donc considérablement augmenté. — Il me faut donc encore un peu réfléchir sur cette chose avant que je puisse vous communiquer quelque chose de plus décisif. — A juger de la lenteur avec laquelle vous parviennent les paquets que je vous adresse je crains fort que le Cadeau que j'ai envoyé à Maman arrive à tems c'est à dire au jour de sa fête: ce qui m'affligeroit extremement.

J'ai fait déja connoissance dans la maison dont je vous ai parlé on s'y amuse parfaitement bien; et comme les soirées sont joliment longues on y danse; ce qu'il y a d'inconvénient de fréquenter ici la société c'est qu'on n'y passe pas des soirées mais des nuits. et vous sentez bien que ce genre de vie ne sauroit que nuire à la santé; car tout repos qu'on prend après en prolongeant la nuit jusqu'à midi ne peut point réparer ce qu'il y a de nuisible dans tout celà. — Papa a eu la bonté de me gratifier d'un post scriptum de votre lettre. Je lui en suis très reconnoissant. Je suis tout à fait de l'avis de Papa sur l'impossibilité de decouvrir celui qui m'a volé ma garderobe. — Veuillez être l'interprète des sentimens que je porte a Papa et Maman et dire bien des choses à Mlles vos soeurs. —

Je suis tout a vous chère Emilie

Jean

Mon Cousin.

J'ai tardé jusqu'ici à vous donner de mes nouvelles, me trouvant dans une ignorance complette sur ce que sont devenus tous ceux qui m'étoient le plus chers au monde — et dans l'embarras, de quelle manière faire parvenir mes lettres. — J'ai hazardé d'écrire une par poste à Mademoiselle Emilie sous l'enveloppe d'une seconde adressée à mon frère Charles mais Dieu sait si elles sont parvenues à leur destination. — Une lettre que j'ai reçu hier de mon frère Jean m'a enfin arraché de cette situation pénible, nous dans quelle tristesse ne m'a-t-elle pas replongée! Un frère privé d'une fortune imperissable réfugié dans les pays étrangers, un autre devenu victime d'une maladie contagieuse. Deux neveux suivant le sort de leur père. — Il y auroit de quoi succomber sous le poids du chagrin, si ces nouvelles désolantes n'étoient pas suivies de nouvelles tout à fait rassurantes sur le compte de Vous et de Votre aimable famille. —

Les destinées ont voulu que ces vœux qui devoient m'unir à l'objet le plus aimable, ne s'accomplissent à l'époque convenue; Suite des événemens que personne de nous n'a pu prévoir

L'incertitude

l'incertitude du sort que subira le pays en général et par conséquent nous tous en particulier, ne me permet pas, de vous demander la permission d'en hâter la conclusion. Elle m'impose au contraire l'obligation dans mon intérêt et dans celui de Mademoiselle Emilie de vous supplier de la remettre encore pour quelque tems. — En faisant la démarche auprès de vous pour sa main, j'avois toujours l'arrière pensée de demander ma translocation à Varsovie. Dans l'état actuel de choses et dans la situation où se trouve ma famille je ne dois plus y penser, ma présence ici devenant de plus en plus nécessaire. — Avant l'époque des événemens de Varsovie le sort de toute ma famille paraissoit être complettement assuré et je crus ne devoir plus penser qu'à mon être chétif et à la personne qui devoit s'unir à mes destinées mais aujourd'hui que des obligations de ma part envers mes parens! Dieu veuille seulem.t que mes moyens me suffisent à leur être de quelque utilité.

J'ose espérer que vous mettrez sur le compte du trouble dans laquelle m'ont jeté les nouvelles affligeantes de Varsovie, le peu de suite qui se trouve dans ma lettre actuelle et que vous êtes convaincu de toute la sincérité de mes procédés

Veuillez agréer mes respects et ceux que je porte à Madame. Je demande mille excuses à Mademoiselle Emilie de ne point lui

écrire

écrire je ne veux point lui déchirer le cœur pour la tristesse
dont se ressentiroit naturellement ma lettre mais je baise ses mains
Tout à vous
Jean Hube

à Petersbourg 1810
Novembre 1831. —

Mon Colonel.

J'ai tardé jusqu'ici, a Vous Donner De mes nouvelles, une trop
Juste Dans une ignorance complette, sur ce que sont devenus
ceux qui me sont les plus chers au monde et de quelle maniere faire
parvenir mes lettres. - J'ai hazardé d'écrire par poste une lettre adressée a
Mademoiselle Emilie sous l'enveloppe de mon frère Charles et
par poste mais je Doute fort qu'elle soit parvenue a sa destination
Une lettre que j'ai recue hier de mon frère Jean m'a enfin
arraché de cette situation pénible incertitude. Quelles nouvelles tristes me m'a apporte
elle cependant pour. — Un frère entrainé par une fatalité
refugié dans les pays étrangers et un autre succombé
a la Maladie contagieuse. - Deux neveux suivant le même
sort que leur père et deux Belles Sœurs délaissées peut-être
sans moyens de subsistance. - Il y auroit de quoi succomber sous
le poids du chagrin, si ce nouvelles affligeantes n'étoient pas suivies
des nouvelles tristes et desolantes mêmes m'en a apporté des
d'assurances sur le compte de Vous et de
Vos consolantes c'est que Vous Monsieur le colonel Vous portez
sur Vous et sur toute Votre Aimable famille.

Les destinées impénétrables ont voulu que les nœuds qui devoient
m'unir a l'objet le plus aimable Mademoiselle Votre fille ne s'accomplissent
a l'époque convenue. Toute des événemens survenus que
personne de nous n'a pu prévoir. — L'incertitude du sort

que

que subira le pays en général et par conséquent nous en particulier ne me permet pas encore de vous demander ~~encore~~ la permission d'en hater la conclusion au contraire elle m'impose l'obligation de vous supplier de la remettre encore pour quelque temps. — En faisant la demarche auprès de vous concernant la main de Mademoiselle Emilie j'étois toujours nourri de l'arrière pensée de demander m'a translocation à Varsovie. ~~mais~~ dans l'état actuel de choses et dans la situation ou se trouve ma famille, je ne dois plus y penser m'a présence d'ici devenant de plus en plus nécessaire. —

Avant l'époque des évènemens de Varsovie le sort de toute ma famille paroissoit être assuré et je crus ne devoir plus penser qu'à mon être chétif et à la personne qui devoit s'unir à mes destinées mais aujourd'hui que ~~mes~~ des obligations envers mes ~~famille~~ proches se sont accrus de ma part Dieu veuille que je mes moyens me suffisent à leur être de utile quelque utilité. — J'ose espérer que vous mettrez sur le compte du trouble dans laquelle m'ont jeté les nouvelles affligeantes de Varsovie, l'incohérence qui se trouve ma lettre et que vous êtes convaincu de toute la sincerité de mes procédés

Monsieur le Colonel,

Le silence que j'ai gardé depuis si longtems est bien coupable de ma part. — Croyez de m'en disculper entierement permettez-moi d'observer ici qu'il a été en partie motivé par celui que Vous avez gardé à me point me repondre à une lettre que j'ai pris la liberté de Vous avez adressée dans le tems et où je me suis permis de retracer la position dans laquelle je me trouvois à remplir de suite les engagemens que j'avois contractés envers Mademoiselle Votre fille. Je dis de suite car j'avois tout l'espoir de croire que ma position s'ameliorerait de maniere à pouvoir remplir ces engagemens un peu plus tard. —

Les differens changemens qui sont survenus dans notre Chancellerie m'ont fait esperer qu'il y auroit egalement un changement en ma faveur tant par rapport à ma place que par celui de mon traitement. Aujourd'hui cet espoir s'est entierement evanoui. Je conserve ma place comme par le passé et les appointemens que j'ai touché jusqu'ici. Sur la hausse de toutes choses dans cette Capitale mon traitement suffit à peine à mes propres besoins. Je ne suffis pour à côté de besoins auxquels je dois pourvoir

Les évènemens qui sont survenus dans notre pays ont empiré ma position. — Les fréquents voyages à Varsovie avaient augmenté mes revenus de manière à pouvoir couvrir le deficit auquel m'exposoit la disproportion entre mon traitement et mes dépenses. — J'ai même été en état de secourir ma famille tant en lui avançant des sommes qui sont devenues a present irrecouvrables qu'en les lui accordant sans restitution. — Aujourd'hui la position dans laquelle elle se trouve, la fait encore recourir a moi et me force de partager avec elle le peu qui me reste. —

~~Vouloir donc~~ Vouloir donc non obstant cet état de choses proceder a l'acomplissement de ses engagemens seroit vouloir compromettre le bien être future d'une personne qui par ses ~~bonnes~~ qualités distinguées mérite un meilleur sort. —

Vingt années de services et les ~~desagremens~~ soucis auxquels j'ai toujours été en but ~~pendant toute ma vie~~ me font desirer de pouvoir me retirer du service le plustot possible ~~du service~~. — J'entend seulement l'époque ~~dans laquelle~~ ou on aura fait de changemens dans le decret sur l'emeriture. — D'après les dispositions du decret actuel je n'aurais droit qu'~~à~~ un ~~tier~~ quart de mon traitemens et celui ne pourroit m'être accordé qu'en voie de grâce attendus que je n'ai point l'âge requis pour réclamer une pension viagère. — Ma santé delabrée sera à même d'ecarter ses obstacles.

La difference ~~des~~ dans ma positions ~~avant la revolution~~ ~~ar~~ et celle qui existe entre ma position actuelle ~~avant la revolution~~ et celle ~~d'aujourd'hui~~ d'avant la revolution me fait hésiter de proceder à l'accomplissement d'un engagement qui doit se faire ~~exister~~ pour ~~pendant~~ toute la vie ~~et~~ ~~ma force de vous en faire un exposé~~

109

Siodło le 10. Novembre 1830.

Depuis quelque temps, mon cher Monsieur Hubé, nous recevons de vos nouvelles à Siodło, puisque nous habitons cette campagne depuis quelque temps, vous ne sauriez croire combien vos lettres nous rejouissent tous, et alors Siodło prendt l'aspect d'une franche gaité, et on les lis et relit plusieurs fois; mais malheureusement votre dernière nous a tristement surprise, l'accident qui vous est arrivé nous a sensiblement touché, je suis de votre avis que votre Domestique est complice dans le vol de votre garderobe, mais comme les Artistes en ce genre abonde dans le pays que vous habitez, et qu'en outre ils sont durs a avouer les crimes; je pense que vous ne parviendrez pas a recouvrire votre perte, ce qu'il y a de surprénent dans cette circonstance, qu'Emilie présentait trois jours avant que vous lui ayez annoncé cet accident, qu'il vous est arrivé un desagrément, elle était bien triste, mélancolique, revait pendant la nuit de l'objet qui l'opréssait, et même pleurait à chaudes larmes sans savoir positivement pourquoi.

Nous vivons dans l'attente d'un printemps serin, puisque les journées de cet Otone sont tres beaux, je crains cependant que le beaux temps trop précausse ne retarde le developpement de l'Eté, dans nos environs le ciel est pur, mais au midi, et au couchant, les Ouragans parcourent l'horison, et un épais brouillard, nous empêche d'appercevoir les ravages, que ce tourbillon ocasione, Dieu merci quand on n'est pas l'ateur dans ces tristes boulversement.

Il y a deux jours qu'a Varsovie, on a déléguait de la Comission de l'interieur quelque personnes, pour examiner les receptes et les dépenses de la Comission de logements Mili.res le nommé Czarnecki haut employé à la Municipalité de la Ville, a chassé les delegués, arrêté par le tribunal Criminel, il s'est brulait la Cerveille, si tous les voleurs publiques fuisait de même, nous aures Chasseurs, manquerions de la poudre, et du plomb

Je me recommande à votre gracieux souvenir.

Tout à vous

Kobylanski

L'étoffe de mon manteau est toute affait inconnue a Varsovie ainsi je ne puis Vous satisfair et Vous en dire le prix je ne m'étonne pas qu'elle soit chère, car la calité en est excélante d'ailleur, une fois achimmée on peu la fair reteindre a plusieurs réprises, elle sera toujour bèlle, et durera des années sans fin; mandez moi je Vous prie cher Ami combien je Vous dois encore. C'est avec un veritable plaisir que nous fairons pour Vous l'achât de la toille, c'est Maman qui s'en charge, nous fairons coudre les Chemises a la maison, et nous metterons tous les soins possibles à ce qu'elles soyent bien conditionnées, Vous desirez peut-êttre avoir encore quelque autre chose, Vous nous fairez plaisir en nous en donnant la comission — Vous ne me dittes rien comment va Votre affaire, y a-t il de l'espoir que les effets se retrouverons ? Je rends grâce au Ciel de ce que Votre senté est bonne, je me porte assez bien mais ma vue est extremmement affeiblie comme j'aime Maman que je ne vois même pas où et comment je pose mes lettres — Je ne sais quand Vous par-

viendera cette lettre mais au moins Vous vérez d'après la
date que je met de l'empressement a faire ce que Vous desirez
Je n'ai pas reçu, chér Ami la chemise que Vous deviez m'en-
voyer pour model. — Comme nous somes maintenant a la
Campagne Maman ne peu se dessider si Elle doit faire
l'achà de la fourure ici où a Peterbourg car nous
ne pouvons nous informer quél est le prix de Chatards
a Varsovie Adieu cher Ami ne nous oublier pas.
Papa Maman et mes Soeurs me chargent de Vous
dire mille belle choses. Je demande Pierre „ que
dois-je dire de ta part a Monsieur Jean?„ et
il me repond „ecri je te dicterai" voila ce qu'il me
dicte. „Je Vous embrasse de la part de Pierre."
Tout a Vous.
Emilie.

Siodto le 8. Novembre 1831.

Après une si longue attente, enfin mon cher Mr. Hubé nous avons reçu de vos nouvelles la joie s'est peint sur tous les visages de ma famille, principalement nous nous sommes réjouis d'avoir appris que vous vous portez bien, la guerre desastreuse, les maladies contagieuses faisaient apréhender de maux, qui par bonheur vous ont epargné, ainsi nous, de grace Mr. Jean ne nous accuser pas d'indiference, elle ne peut pas exister entre les personnes qui s'estiment mutuellement, vous apprendrez plus tard les raisons de notre silence; malgré cela cependant je vous ai écris au mois de Septembre a.c. en vous annonçant la maladie terrible qui falit emporter Emilie, pendant 22. jours elle était pour ainsi dire sans vie, l'inflamation de cerveaux, joint à la fievre nerveuse, nous laissaient une très faible espoire de la sauver, grace à Dieu elle est aprésent bien portante, ainsi que le reste de ma famille. La colerie continue a exercer de grands ravages dans notre infortuné pays, plusieurs personnes de votre connaissance n'existent plus, dans les villages voisins du notre plus de 100. personnes en sont la victime, il paraît que les recherches de Medecins sur cette maladie

maladie sont bâsées sur des suppositions, car je me suis convaincu, que la fabrication du goudron, est le meilleur préservatif, dont nous les hommes, et les bestiaux, jouissent de la meilleure santé.

Je pense que vous êtes déjà informé du départ à l'étranger de Mrs Michel, Romuald, et Joseph, on est dans l'attente de leur nouvelle,

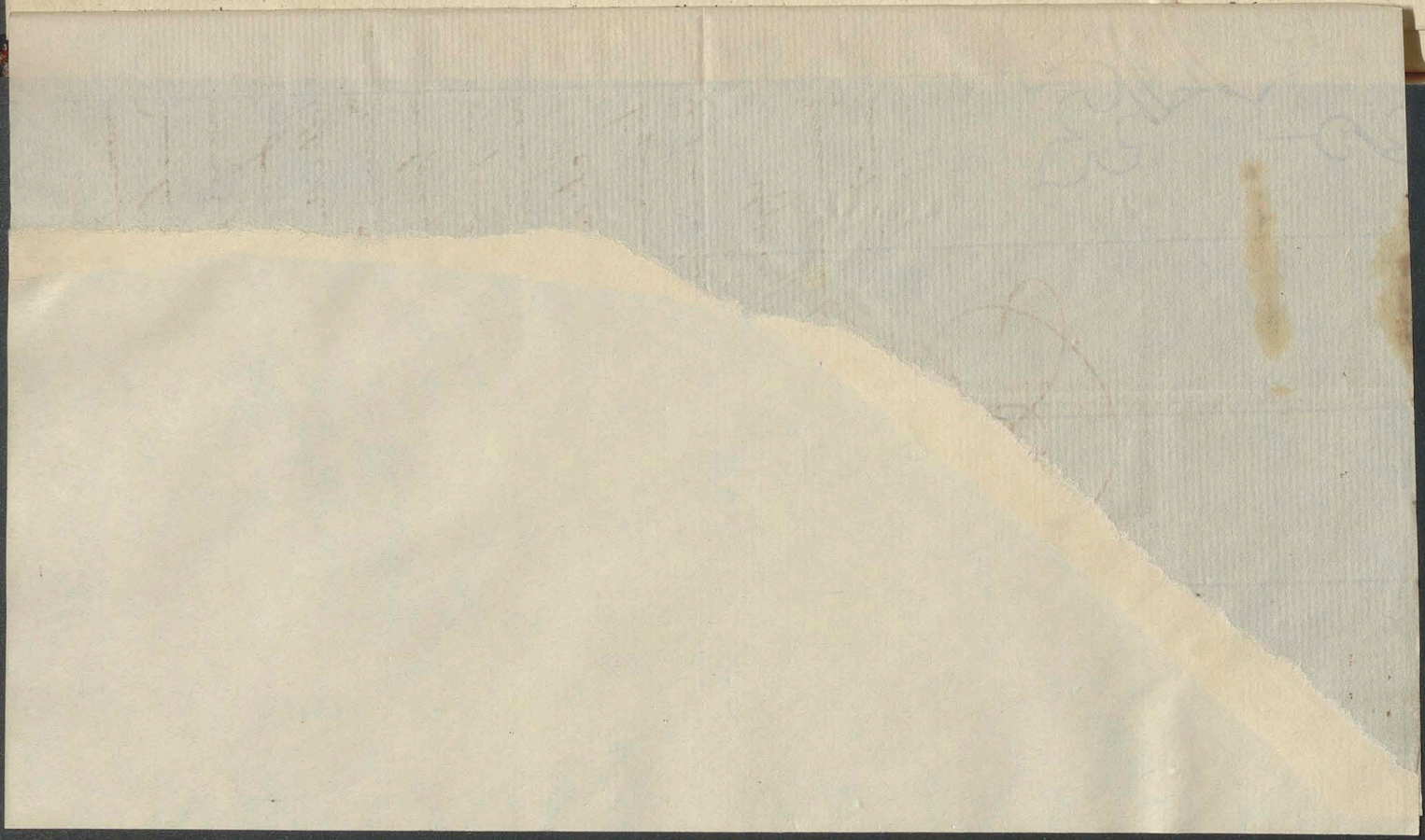
On dit dans le publique que le Secretaire d'Etat doit se rendre incessamment à Varsovie, si je pouvais acquerir à ce sujet la certitude, ma joie serait à son comble de pouvoir vous embrasser bientôt.

Pour les pêchés sans doute de nos Ayeul, la dernière guerre a causé des désastres irréparables dans le malheureux pays, tout est détruit Maisons, Villages, et Villes, la misère publique se fait sentir de tous côtés, et elle augmente progressivement, nous mêmes à Siedlce avons éprouvés des pertes très-sensibles, et puisque le théatre de la guerre pendant 9. Mois a été dans nos environs, - toutes ces raisons, mon cher Mr Hubé, n'étaient guere propres à la correspondance les suites de l'infortune se font sentir plus, que les me

mais

moments d
dans la vie
avenir p
Je comp
lettre vous
de nous don
malgré que
rer que l'a
vera jamai
Si la che
tigé de m'en
a pas de bon
Agréez je
rence de ma haut
amitié.

112



Ze Wsi Siodło, dnia 28. Marca 1833.o

Kochany Panie Janie.

Niemogę się doczekać żadnéy od Pana wiadomości ani odpowiedzi na moie listy do niego adressowane, z czego niemogę inaczey wnioskować, jak tylko że niedoszły swego przeznaczenia; albo że chorobą złożony iesteś. To milczenie nas wszystkich zastanawia, gdyż znany mi iest nieskazitelny Pana charakter. Tak! iestem przekonany o niem, przekonany aż nadto, abym jaką kolwiek złą myśl mógł przypuścić do siebie.

Dla zapewnienia się dojścia listu tego do Pana, piszę go na ręce W.o Turkuł i proszę Pana abyśmy swą odpowiedź tąż samą przesłał drogą. — Panie Janie! Obowiązek Oycowski nakazuie mi przypomnieć Ci że to iuż trzeci rok upływa od chwili kiedyś mi oświadczył życzenie połączenia się z moią Córką. — Gwałtownemi znaglony powodami żądałeś odłożyć na czas niejaki skutek zobopolnego przyrzeczenia któremu pobłogosławiłem. Pomnijcy na ważność tego aktu, do którego nikt Cię niekłaniał i nie przymuszał. Niemogę Ci zataić iż Córka moia powodowana równie głosem serca, jak głosem prawego charakteru zezwoliwszy na tę zwłokę, zaraz poiechała na Wieś gdzie ciągle dotąd bawi, a to iedynie w celu usunięcia się od wszelkich pobudek mogących Ją zachwiać w dotrzymaniu danego Panu słowa. Uprzedziła tym czynem Oyca i Matki żądanie, albowiem jako ludzie honoru zaszłe między nami układy uważamy za święte i niezłomne.

Było zamiarem Pana przyiechać do Warszawy z początkiem roku bieżącego, nieprzyprowadziłeś go do skutku, i nawet naymnieyszéy niedaiesz nam o sobie wiadomości. Czyn ten mogący dotknąć honor i reputacyą Dziecka, i całego domu me

go

mego przepełnić miarę cierpień moiey Córki, i co raz więcey nadwerężać Jey zdrowie, powtarzam iż jako Oyciec czuwaiący nad dobrem swego Dziecięcia winien iestem zapobiedz grożącemu złemu. — Jak iuż wyżey powiedziałem, niemogę inaczey wnioskować jak tylko że choroba, lub trudność otrzymania Urlopu postępowaniem Pana styrnie. Mając względy u J. W. Jenerała Grabowskiego Ministra Sekretarza Stanu, mógł-bym prosić Go, o udzielenie Pana takowego, popieraiąc żądanie moie wiadomemi Mu powodami.

Niewątpię że list ten dojdzie rąk Pana, oczekuię odpowiedzi Jego za naypierwszym przybyciem Kuryera do Warszawy.

Prawdziwie życzliwy.

b: Pułkownik Kobylański.

Kobylański 115

Z Warszawy dnia 8. Listop 1848.

Mości Ronwaldzie Dobro:

Już lat kilka minęło, jak niemiałem przyjemności widzenia się z Panem, i dowiedzenia się o Jego zdrowiu. Racz Pan nas w tym względzie nas zaspokoić.

My z łaski Boskiey zdrowi iesteśmy; Cholera się znacznie zmnieysza, w Siódle tey że wcale niebyło.

Nasz Syn Piotr często do nas pisuie, w każdym Jego liście uwielbia Oycowską opiekę jakiey ciągle doznawał, i doznaie, od łaskawego Pana; z naszey strony niepotrafiemy Mu się wywdzięczyć, za tyle łask doznanych.

W ostatnim liście który od Piotra odebraliśmy z Penzu, donosi nam że w Uniwersytecie Miasta Moskwy, iest wakuiąca Katedra Praw Polskich z pozostaniem na

służbie

służbie w Ministeryum sprawiedliwości,
iżeli Kochany Pan Romuald sądzi że osiągnie
nie tey posady, będzie korzystne dla Piotra, to
racz go protegować w tey okoliczności, a
My rodzice dozgonnie za to Ci wdzięczni
będziemy. —

Godney Małżonce Pańskiey zasyłam moie
uszanowanie.

Zostaię z wysokiem szacunkiem

Kobylański

Moia Żona, i Antka są zdrowe, Panu Dworzac-
kowi wzrok się poprawił.

Kobylańska Salomea

117

Cher Monsieur Hube. Nous étions bien longtemps sans avoir de vos nouvelles et nous ne sçavions pas à quoi attribuer votre silence; ce n'est que votre dernier billet en date de 29 août qui m'a mis au fait de tout, et me parle à vous faire quelques reproches. Avoir — vous de la peine à croire que Nous sommes de vos meilleurs amis? Pourquoi ai ne pas nous communiquer vos soucis? J'ose vous assurer que nous partageons bien sincèrement vos peines. Oui ne souffre pas aujourd'hui? la cause générale a attaqué le bien être de chaqu'un en particulier — Beaucoup de personnes dans des circonstances actuels, cherchent à se placer en Prusse, en Saxe..... sur tout ceux qui possèdent correctement l'Allemand. Nous vous avons aussi beaucoup souffert

la

la perte de ma pauvre sœur, m'est toujours bien sensible; c'est une douleur que me restera pour la vie —
Mr Michel, ainsi que Josef sont toujours absents.... Madame votre maman se porte bien, je vois la voir de temps en temps. Romuald, ne tardera pas à être placé — La bonne Anette, est avec nous, je la considère naturellement comme ma fille.
Emilie, fut à Varsovie lorsque votre dernière lettre lui fut parvenue: elle est venue me voir avec une damme de notre voisinage, et comme elle fait la gospodin à la campagne avec Felicie, Anette, et mon mari, elle n'est restée à Varsovie que deux jours: quand à moi, je reste bien malgré moi en ville; mais que faire il faut soigner l'éducation de mes fils dont l'aîné est

dans

dans sa 15 année. Je vous remercie beaucoup pour votre bonne volonté à être utile à Maurice, nous nous sommes décidés à l'avoir dans le pays, il suivra les écoles publiques à commencé du 15 de ce mois, et il prendra en même temps des leçons privées.

Agréez je vous prie, Monsieur,
l'assurance de mon Amitié

Salomée, Kobylańska

Maurice, et Pusio, vous embrassent bien tendrement. Adieu —
Victoire, vous fait ses compliments

Varsovie
le 9 Septembre

le 3 Septembre 1820.

119

Pardonnez je vous prie Monsieur, que j'ai tardée de vous écrire, et surtout de vous remercier pour l'excellent thé que vous avez eu la complaisance de m'envoyer il est d'une très bonne qualité et je vous en ai beaucoup d'obligation.

Nous revenons de Kalisz, il falait à la fin se décéder d'y mener notre bon enfant Maurice, je n'ai pas besoin de vous décrire quelle desolation c'était pour moi, de me séparer de cet enfant j'ai tellement souffert que longtemps avant le départ pour Kalisz, et même aprésent je ne suis bonne à rien, tout m'est indiferent et le plus souvent je ne sais moi même ce que je fais

tellement

tellement j'ai du noir dans le coeur.

Je vous remercie beaucoup pour les lignes, nous ne les avons pas encore reçu mais je crois qu'on nous les remettra aujourd'hui: je vous envois le montant c'est-à-dire les 54 flor. Les lignes sont au même prix à Petersbourg qu'à Varsovie et on ne peut pas les comparer aux nôtres dans la qualité tellement elle est superieur

Agréez Monsieur l'assurance de mon estime

Salomée Kobylańska

171

C 18 Sierpnia 1830.

Przepraszam że kilka słów tylko do Pana piszę, a to z powodu że Kurier odchodzi. Słyszałam że włóczek angielskich można dostać w Peterzbourgu, znacznie taniey iak u nas w Warszawie; ośmielam się więc prosić Pana, abyś nam przysłał tą razą maleńką ilość kolorów których natalkę tu załączam, późniey iak się dowiem od Pana o cenie namienianych włóczek będę prosić o więcey pod tą szczególną kondycią że ściśle rachunek z sobą utrzymywać będziemy.

Adieu Adieu, Ecrodez nous souvent

Salomeja Trembyłowska
Tarnowska

Cień Zielony — Zielony

idem Seledynowy — Der Angraio

idem Różowy — Seledynowy

idem Niebieski

idem Lilla

idem Żółty —

idem Orzechowy — [illegible] —

Za trzy funty włoskie funt po 10 rubli assy 30. r. assy

d. 21 Czerwca 1833

Z przyiemnością dowiedziałem się od JWo Turkuła, iż zdrowie JmPana, iest zupełnie w dobrym stanie; również miło mi było słyszeć od Niego, obok różnych tłomaczeń, powtarzenie tego zczem JmPan, sam dałeś się słyszeć, to iest że nie zrywasz przedsięwziętego związku z Corką moją. Mogę Pana, zapewnić że od daty zrękowin nikt od Nas nie słyszał iakoby ten interes mógł bydź zerwanym, wskutku czego odmówiła Emilija, partyje które iej się trafiały. Bo cóż mogło by bydź dla Nas okropnieyszego iak zniewaga tego rodzaju.

Ambicyja nasza i Corki naszey pogardy nigdy by znieść nie mogła, tym więcey że całe życie pracowałem i uzyskałem Corkom moim naypięknieyszą w świecie reputacyą. Od momentu za-

zaręczyn uważamy iuż Pana iako członka z pa-
mięci naszey, dzielemy wszystkie Jego przykro-
ści, i gotowi iesteśmy w każdym razie o ile możno-
ści nieść im ulgę.

Pełna iestem nadziei iż ten interes pomyślnym skut-
kiem uwieńczony zostanie, choć iuż dziś ucierpi małą
zwłokę, której określenia w krótce od JmPana ocze-
kuiemy ——

S. K.....

125

10
8
104

Lat —	20
Rzyk — —	96.
Kaza — —	52.
Ryż —	16.
Man —	24.
Bud.	22
	230.
	66

Lit. Ciołki
Kobylańskiej
z

Kobylańska Salomea (ciotki)

Warszawa 19 Sierpnia

126

Kochany Szczerzonaże

Proszę Cię żebyś donosił Na=
szej kochanej Pani Romualdowej,
że się staram dla Niej o wiadomą
Ci służącą. - Zawiadomiono mnie
że trafia się z kaszkitowej Pani Ro=
mualdowa, będzie mogła być zado=
wolnioną lecz dopiero kilka dni bę=
dę mogła mieć stanowczą wiadomość
w tym interesie o czem niezwłocznie
doniosę. Żałuję mocno że dla sła=
bości zdrowia nie mogę do Was je=
chać z Jaworowską byłoby to dla mnie
wielkim ukontentowaniem widzieć Was
w Stobiszku. Życzliwa Kuzyna Salomea Koby=
lańska

127

J. Dalmoznéma
Senatorowi Hab
w Słobuska

Kobylańska S.

Warszawa 4/2 68 128

Dzień Twego Święta nadchodzi, pospieszam więc Najdroższy Romualdzie, przesłać Ci moje najczulsze i najszczersze życzenia aby Najwyższy Stwórca, raczył Cię na moją pociechę adorować zdrowiem i wszelkiemi łaskami.

U mnie niema nic nowego prócz smutku który mi zostawiłeś po Twojem odjeździe do Petersburga, tem więcej że niewiem kiedy wrócisz do kraju

Od Piotra niemam żadnej wiadomości, pisał w ostatnim liście że chorował i że go okradli, wzię=

między innemi rzeczami wzięto
zegarek złoty, więc posłałam mu
srebrny —

Od Pani Romualdowej nie
było tutaj żadnej wiadomości lecz
pocieszam się że jest zdrowa

Żegnam Cię mój Najdroższy i
Najukochańszy Romualdzia

Twoja Ciotka

Salomea Kobylańska

Osoba o której wspomniałam do gos-
podarstwa jest do wzięcia ma bydź bardzo
pracowita i była w obowiązku w bogatym
domu, żąda rocznie złr 500 —

Kobylańska S 130

Warszawa 27 Sierpnia

Kochany Romualdzie

Wystarałam się o Pannę służącą dla Naszej Kochanej Pani Romualdowej, która bierze na siebie obowiązek zażądzać całym Waszym domem przytem robi suknie lecz nie balowe tylko do codziennego użycia, jest bardzo sposobna do przerabiania futer, bieliznę obszperaje. Osoba ta jest wdowa, ma lat przeszło 50 żąda zasług zł 800. Będzie mogła udać się do Waszych usług wtenczas kiedy będziecie sobie życzyli. Załączam moje ukłony Twojej kochanej Żonie Anetkę całuję

Salomea Kobylańska

Donoszę ukochanemu Wujowi, że rzeczywiście trafia się odpowiednia dla Wujostwa osoba, była dziś u nas, żąda w prawdzie 600 zł: na rok, ale nadmieniła, że przy ostatecznej umie coś opuści, ja myślę, że na 500 przystanie; zdaje się, że odpowie wymaganiom kochanego Wujostwa, gdyż bywała w dużych domach; jest w średnim wieku, czynna, a z tem wszystkiem nie była nigdy w klasztorze – wolną będzie po Sm Michale. Sądzę, że kochani Wujostwo przybędą, by ją ostatecznie zgodzić, proszę więc uwia-

donić mnie to ją przyprowa-
dzę. Przy tej sposobności miło
mi załączyć ucałowanie rączek
kochanego i łaskawego Wujostwa.
pozostając z głębokim szacunkiem

Warszawa 28/8 69 Kazia Piotun

Ukochanej Ciotuni Jaworowskiej
rączki całuję. —

Jaśnie Wielmożny
Senator Hube
JWWW Pani Doba
przez Radomsk
w Słobiecku

17 ABR. 1869

5019

II